This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Carthage

Alfred Louis Delattre, R P Delattre

Digitized by Google

F
xiii
25

Digitized by Google

302600415L

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CARTHAGE

NÉCROPOLE PUNIQUE

DE LA

Colline de Saint-Louis

Digitized by Google

Digitized by Google

EXTRAIT DES « MISSIONS CATHOLIQUES »

CARTHAGE

NÉCROPOLE PUNIQUE

DE LA

Colline de Saint-Louis

PAR LE

R. P. DELATTRE

Des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

LYON

IMPRIMERIE MOUGIN-RUSAND

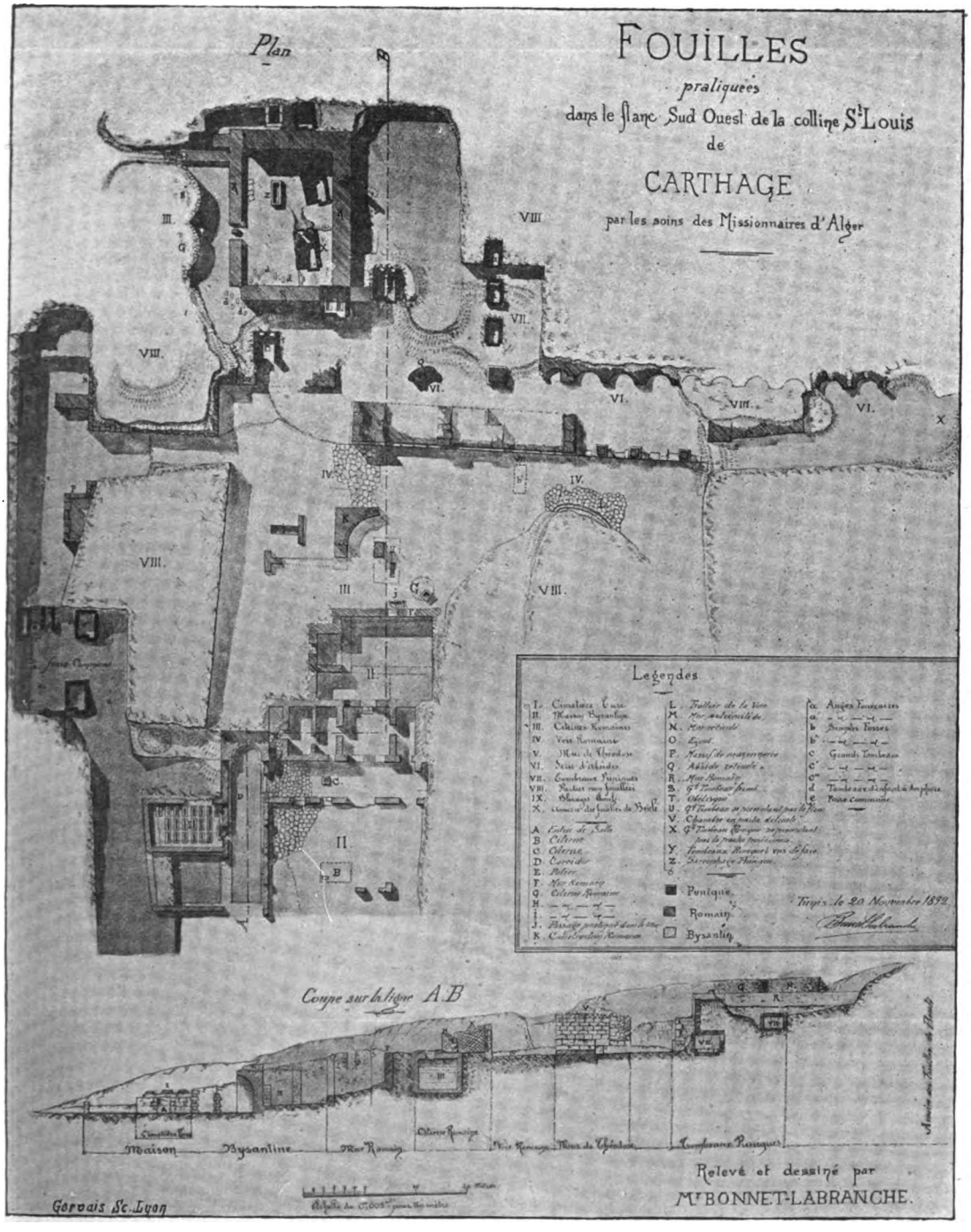
3, RUE STELLA, 3

1896

Digitized by Google

ASHMOLEAN MUSEUM
SIR
ARTHUR EVANS
BEQUEST
1941
OXFORD

Digitized by Google



PLAN DES FOUILLES.

Digitized by Google

Digitized by Google

CARTHAGE

NÉCROPOLE PUNIQUE

DE LA

Colline de Saint-Louis

La nécropole de Gamart qui passait pour punique jusqu'à ces derniers temps, étant juive, comme je l'ai établi dans ma précédente notice(1), il fallait bien un jour ou l'autre découvrir sur d'autres points de la péninsule carthaginoise, les véritables sépultures des habitants de la première ville. C'est, en effet, ce qui est arrivé. Nous avons reconnu et fouillé en partie plusieurs nécropoles puniques et nous avons constaté que les Carthaginois ont inhumé leurs morts sur le flanc sud-ouest de la colline de Saint-Louis, sur la colline dite de Junon ou du Petit Séminaire, sur celle de l'Odéon, sur celle de la nouvelle batterie d'artillerie de Bordj-djedid et en dedans de ces divers points disposés en amphithéâtre, sur l'emplacement des citernes restaurées, et enfin plus en avant encore dans un terrain appelé Douïmès qui doit marquer au nord-est la limite de la cité primitive. Ces découvertes auxquelles on était loin de s'attendre sont venues modifier considérablement la topographie de Carthage admise par les savants jusqu'à ces dernières années. Elles concordent

(1) *Gamart ou la Nécropole Juive de Carthage*, Lyon, 1895.

Digitized by Google

cependant, on va le voir, avec les rares documents que l'antiquité nous a conservés.

Appien rapporte que, dans la deuxième guerre punique, la foule accusant Asdrubaâl de trahison voulut le mettre à mort. Elle se porta vers sa demeure, mais ne le rencontrant pas, elle courut au cimetière où elle ne trouva que son cadavre. Asdrubal craignant la vengeance du peuple, s'était donné la mort dans le tombeau de son père *où peu auparavant*, dit l'historien, *il s'était réfugié*. Ce texte prouve bien, ce me semble, que la nécropole était proche de la ville. Ce fait est d'ailleurs confirmé par d'autres détails que donne Appien dans le récit de cette même guerre. Lorsque les envoyés du Sénat de Rome voulurent obliger les Carthaginois à abandonner leur ville et à s'en bâtir une autre à dix milles de la mer, ceux-ci conjurèrent avec larmes les consuls Manilius et Censorinus de respecter leurs temples, leurs dieux et leurs tombeaux. Ils préféraient mourir, ajoutaient-ils, que d'assister à la ruine de leur cité.

Dans cette circonstance, il semble qu'on ne pouvait détruire les temples de Carthage sans ruiner du même coup leurs nécropoles. Ce fait paraît indiquer comme le précédent que les cimetières étaient près de la cité et se confondaient pour ainsi dire avec elle. Enfin, nous avons un témoignage de l'époque romaine qui, pour appartenir à notre ère, n'en est pas moins précieux. Lorsque dans les dernières années du IIe siècle, au commencement du règne de Commode, sous le proconsulat de Vigellius (180-183), on creusa les fondations de l'Odéon de Carthage, Tertullien dit qu'on rencontra des sépultures vieilles de cinq siècles environ. Ces sépultures appartenaient évidemment à une nécropole punique, et puisqu'on les découvrit sur l'emplacement d'un monument de la Carthage romaine, elles ne devaient point être éloignées de l'enceinte de la ville primitive. D'après les plans de Carthage publiés jusqu'ici, on ne pouvait s'arrêter à la pensée que les Carthaginois aient enterré leurs morts au IVe ou au IIIe siècle avant notre ère, dans un endroit que l'on croyait être situé

Digitized by Google

VUE DE LA NÉCROPOLE PUNIQUE DE BYRSA

Digitized by Google

Digitized by Google

en pleine cité carthaginoise ; mais les découvertes qui se sont multipliées dans ces dernières années ont prouvé que les cimetières étaient très proches de la ville et qu'une partie de la ville romaine a recouvert les nécropoles puniques. Nous croyons avoir retrouvé l'emplacement de l'Odéon dont parle Tertullien et la place qu'il occupait est comprise dans la zone des nécropoles telle que nous pouvons la déterminer par les dernières découvertes.

Dureau de la Malle, l'auteur des *Recherches sur la topographie de Carthage,* me semble avoir restreint à tort le témoignage d'Appien rapportant que la seconde Carthage s'éleva *tout à côté* de la première. D'autre part, il me paraît exagérer le sens des textes moins explicites de Pline, Tite-Live, Strabon, Dion Cassius, Solin et Orose, en cherchant à établir, à l'aide de ces historiens, que la Carthage romaine fut construite dans les limites exactes de la cité primitive et pour ainsi dire sur le même plan.

Ces auteurs anciens, en effet, ne font que mentionner simplement la restauration de Carthage, en disant d'une manière générale que la nouvelle ville fut bâtie sur l'emplacement de l'ancienne : *in solo dirutae Carthaginis* (Tite-Live) et *in vestigiis magnae Carthaginis* (Pline).

Appien est le seul à dire qu'elle s'éleva tout à côté de l'ancienne.

On doit conclure de là que les Romains bâtirent leur ville non seulement sur l'emplacement de la cité primitive, mais aussi sur les terrains situés en dehors de la première enceinte, terrains consacrés d'abord en partie aux sépultures et occupés sans doute aussi par les constructions moins denses des faubourgs. Un hypogée converti en réservoir que nous avons découvert sur la colline du Petit Séminaire, autrefois dite de Junon, semble indiquer que les Carthaginois eux-mêmes, ne se firent pas toujours scrupule de bâtir au-dessus de leurs nécropoles (1).

Je ne crois pas que les Romains se soient attachés à rele-

(1) Cf. *Les Tombeaux puniques de Carthage,* Lyon, 1890, p. 18.

Digitized by Google

ver sur leurs bases les temples et les principaux monuments de la Carthage vaincue et détruite. J'admettrais plus volontiers qu'ils eurent à cœur de faire du nouveau, sans trop s'inquiéter du plan de la ville punique.

Mannert, cité par Dureau de la Malle, qui le contredit également à tort, avait déjà reconnu que la partie orientale de la presqu'île de Carthage ne fit point partie de la cité punique.

Et, en effet, à part un petit groupe isolé de sépultures de basse époque rencontré dans un terrain situé entre le palais archiépiscopal et la route carrossable qui monte de la Marsa à Sidi-Bou-Saïd, on n'a trouvé, dans ce quartier, que des vestiges de constructions romaines, surtout des sépultures.

Sans avoir la prétention de transformer sur toute leur étendue les collines de Carthage en nécropoles puniques, nous pouvons cependant cerner de plus près encore l'emplacement de la cité primitive. Nous savons aujourd'hui que les citernes du bord de la mer, ouvrage que l'on croyait appartenir à la Carthage primitive, sont de construction romaine. La nature des matériaux, leur mode d'emploi, surtout une inscription du règne d'Antonin le Pieux et une brique estampillée ou nom de Flavius Aprilis, trouvée dans le mortier partout homogène du radier, et datant de l'an 142 environ de notre ère, ne laissent point de doute à cet égard.

J'ajouterai de plus que les fouilles faites autour de ces vastes réservoirs ont permis de constater qu'ils ont été creusés, comme les constructions romaines du flanc sud-ouest de la colline de Saint-Louis et comme l'Odéon dont parle Tertullien, en pleine nécropole punique.

De ce côté, comme je l'ai déjà dit, les tombes se sont révélées jusqu'à peu de distance du chemin direct qui va des piscines de la Malga à la mer. Là, près du *Sérapeum*, nous avons découvert une riche nécropole que nous fouillons actuellement et qui a fourni plus de huit cents tombes renfermant nombre d'objets funéraires du plus haut intérêt.

Tout semble donc établir que les nécropoles de la première

Digitized by Google

Carthage étaient situées sur les collines qui s'étendent depuis Saint-Louis, jusqu'au Bordj-el-Djedid.

C'est là qu'il faut les chercher et on les y trouvera partout où les Romains en construisant leur ville n'ont pas détruit les tombes.

Etant donné l'usage général des anciens peuples d'inhumer les morts en dehors de l'enceinte de leurs villes, la Carthage primitive doit donc être limitée par les divers points où l'on a découvert des sépultures puniques.

Or, la partie où l'on ne trouve pas de tombeaux puniques est, quoique moindre, à peu près celle que Tissot, d'après le plan de Daux, appelle la zone intérieure. C'est la partie que Servius nomme Byrsa : *cujus interior pars Byrsa dicebatur*. C'est dans ce quartier, comme l'a fort bien démontré le cardinal Lavigerie (1), que la ville de Carthage commença à s'étendre, après avoir pris naissance sur le bord de la mer, autour de la place des échanges, c'est-à-dire, autour de l'agora près duquel les Carthaginois creusèrent leur port.

C'est là, en effet, qu'on a trouvé des débris d'architecture carthaginoise et ces milliers de stèles votives dédiées à la déesse Tanit et au dieu Baâl Hammon, bien connues des savants, tandis qu'en dehors de cette partie le sol n'a fourni, à part les sépultures, presque rien de l'époque punique. Les rares pièces que l'on pourrait citer comme provenant de cette zone extérieure ont été recueillies dans des constructions postérieures où elles avaient été employées comme pierres à bâtir.

Les fouilles archéologiques pratiquées depuis vingt ans et les centaines, je pourrais dire les milliers de trous que j'ai vu creuser par les Arabes pour arracher de la pierre, me laissent cette impression que la cité primitive, c'est à-dire la Byrsa décrite par Servius, n'a jamais dépassé les hauteurs disposées en amphithéâtre qui regardent le golfe.

(1) *De l'Utilité d'une mission archéologique permanente à Carthage. — Lettre à M. le Secrétaire Perpetuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Alger, Avril 1881, p. 28.

Digitized by Google

D'après ces observations, il est permis de conclure que, pendant assez longtemps, la ville punique ne dépassa pas ces hauteurs, couronnées sans doute chacune par quelque temple et consacrées en partie à la sépulture des morts.

Mais lorsque s'accrut la population de Carthage au point de ne pouvoir plus être contenue dans ses premières limites, des habitations ont dû s'élever autour des collines partout où les tombes n'occupaient pas le sol,et il est probable que la ville s'agrandissant considérablement engloba les nécropoles primitives. Ces nouveaux quartiers ou faubourgs créés en dehors de l'enceinte de Byrsa prirent le nom de *Magalia* et s'expliquent fort bien par le sens que Servius donne à ce mot: *quæ Magalia sunt circumjecta civitati suburbana ædificia*. Entourés plus tard d'un mur de fortification, ils formèrent cette seconde zone qui enveloppait la première et dont parle encore Servius lorsqu'il dit que Carthage offrait jadis l'aspect d'une double ville, l'une enserrant l'autre : *Carthago antea speciem habuit duplicis oppidi, quasi aliud alterum complecteretur, cujus interior pars Byrsa dicebatur, exterior Magalia.* Le quartier de *Magalia* embrassait donc celui de Byrsa comme dans l'emblême de Carthage, le croissant lunaire embrasse le disque solaire.

Ces données font également comprendre comment les nécropoles primitives se trouvèrent englobées entre la première et la deuxième enceinte et confirment l'induction que Dureau de la Malle avait cru pouvoir tirer du texte d'Appien (1). Il regardait comme assez probable qu'à l'époque punique, la nécropole et les tombeaux étaient placés dans l'enceinte de Carthage, c'est-à-dire dans la seconde enceinte.

Telles sont les révélations fournies par les travaux de ces dernières années. Les fouilles futures ne pourront, je crois, les modifier considérablement et ne feront sans doute que les confirmer en les précisant davantage.

La Carthage primitive était donc assise, comme tant d'autres villes modernes de la côte africaine que baigne la

(1) *Recherches sur la topographie de Carthage*, p. 93.

Digitized by Google

Méditerranée, au pied des collines qui s'élèvent à quelque distance de la mer. Ici les collines abritaient la première Carthage contre les vents du nord parfois si violents et si fatigants.

En dehors de la cité primitive, s'étendait le long du premier rempart, le quartier des nécropoles qui lui-même fut plus tard compris dans une seconde enceinte. Nous venons de voir que ce quartier dut se couvrir de maisons et prit le nom de *Magalia*. On sait que par ce mot punique les Carthaginois et les Romains désignaient les habitations des nomades africains, tentes, gourbis, huttes, cases ou cabanes.

C'est là que les Romains, trouvant sans doute plus d'espace pour asseoir leurs grands édifices et un terrain moins rempli de décombres, construisirent d'abord leurs principaux monuments, entre autres le théâtre.

On comprend mieux alors que Virgile qui, s'il est venu à Carthage, n'a connu que la ville reconstruite par César, ait manifesté l'admiration du héros de son poème par ce vers :

Miratur molem Aeneas, Magalia quondam.

Tel est le résultat des découvertes accomplies dans le sol de Carthage durant ces dernières années, au point de vue de la topographie de la ville punique.

* * *

J'ai déjà fait connaître dans une précédente brochure un certain nombre de tombeaux puniques avec la description de leur mobilier funéraire.

Mais de nouvelles recherches ont amené d'autres découvertes, et la lumière se fait de plus en plus sur les sépultures puniques de Carthage. Nous connaissons maintenant les diverses sortes de tombes carthaginoises, nous savons quel était le mobilier funéraire, comment le cadavre était placé dans sa dernière demeure. La riche série d'objets trouvés en place dans sa sépulture renferme beaucoup de pièces très précieuses pour l'histoire de la religion, de l'art et du commerce à Carthage. De plus un bon nombre de ces objets

Digitized by Google

antérieurs de six siècles environ à notre ère peuvent servir à l'étude de nos Saints Livres.

On sait, en effet, que les Israélites de la Palestine faisaient un usage journalier d'ustensiles de fabrication phénicienne. N'ayant pas d'art particulier, c'est aux Tyriens et aux Sidoniens qu'ils demandaient la plupart des objets à leur usage. Mais les fouilles exécutées en Phénicie ont été relativement peu fructueuses. Les nécropoles ont été visitées depuis longtemps. A Carthage, au contraire, les tombeaux puniques se sont conservés la plupart intacts sous les fondations de la ville romaine. Depuis que nous en avons reconnu l'emplacement, elles nous ont fourni les plus intéressantes variétés de poteries, d'objets de toilette et d'amulettes. Chaque jour vient ajouter à nos collections quelque nouvelle pièce antique et les savants ainsi que les simples touristes sont étonnés de voir dans les vitrines du musée de Saint-Louis des séries aussi riches et aussi complètes.

Chaque nécropole punique de Carthage offre des particularités qui permettront un jour d'en faire la classification raisonnée. Pour le moment, je ne parlerai ici que de la nécropole découverte sur la colline de Saint-Louis. Plus tard j'aurai, je l'espère, l'occasion d'écrire une notice spéciale sur chacune des autres nécropoles et surtout sur celle de Douïmès.

L'ouverture d'une tombe vieille de plus de deux mille ans a toujours quelque chose de saisissant. C'est à ce spectacle que nous allons faire assister plusieurs fois le lecteur dans les pages qui vont suivre.

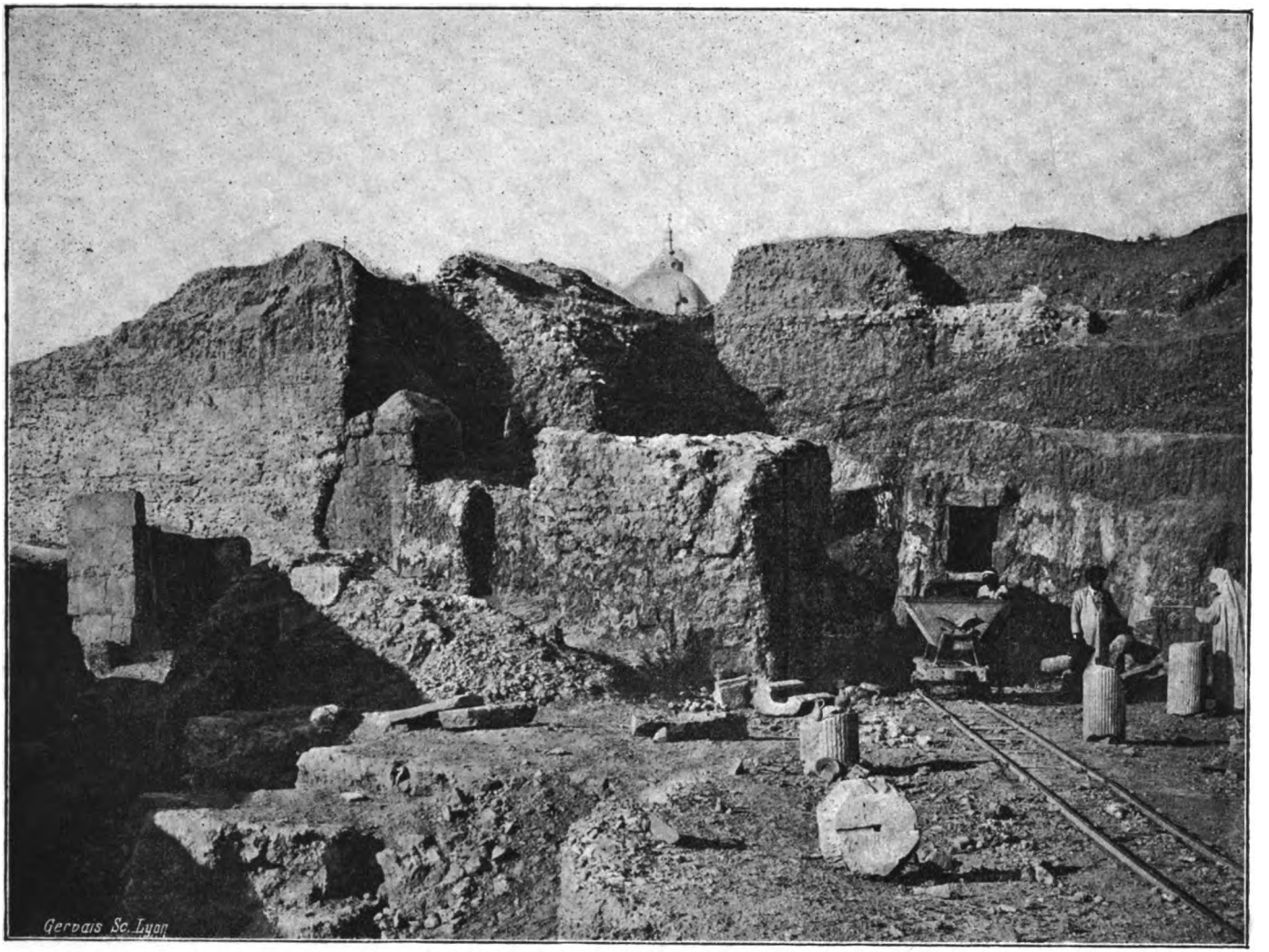
FOUILLES PRATIQUÉES EN 1890

I. — *Tombeau ouvert le 4 juillet 1890* (1).

Depuis un an, on était sur la piste d'un grand tombeau punique dans le voisinage de ceux déjà découverts sur Byrsa.

(1) Ces découvertes font suite aux articles publiés par les *Missions Catholiques*, puis en une brochure à part, en 1890, sous le titre : *Les Tombeaux puniques de Carthage*.

Digitized by Google



FOUILLES DE LA NÉCROPOLE PUNIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Mais, au lieu d'en chercher l'entrée au moyen d'un puits de sept à huit mètres de profondeur, on s'était promis d'y arriver de plain-pied.

Pour cela, il fallait pratiquer une tranchée longue de plus de trente mètres dans le flanc de la colline.

Grâce à la générosité du cardinal Lavigerie, grâce aussi à la générosité de la famille Couvreux-Decauville qui nous avait offert, pour le transport des terres, une voie portative et des vagonnets, nous pûmes tenter la réalisation de notre projet et le conduire à bonne fin.

Ce ne fut pas cependant sans difficulté que l'on atteignit l'entrée du monument.

La tranchée, arrivée à dix-sept mètres, rencontra un énorme mur de basse époque, peut-être byzantin, épais de quatre mètres cinquante centimètres, bâti en pierres de grand appareil. Cette muraille se trouvait précisément dans l'alignement et semblait bien faire la continuation des murs découverts par Beulé en 1859 et depuis longtemps détruits par les Arabes. Il fallut donc pratiquer une brèche dans cette large construction militaire.

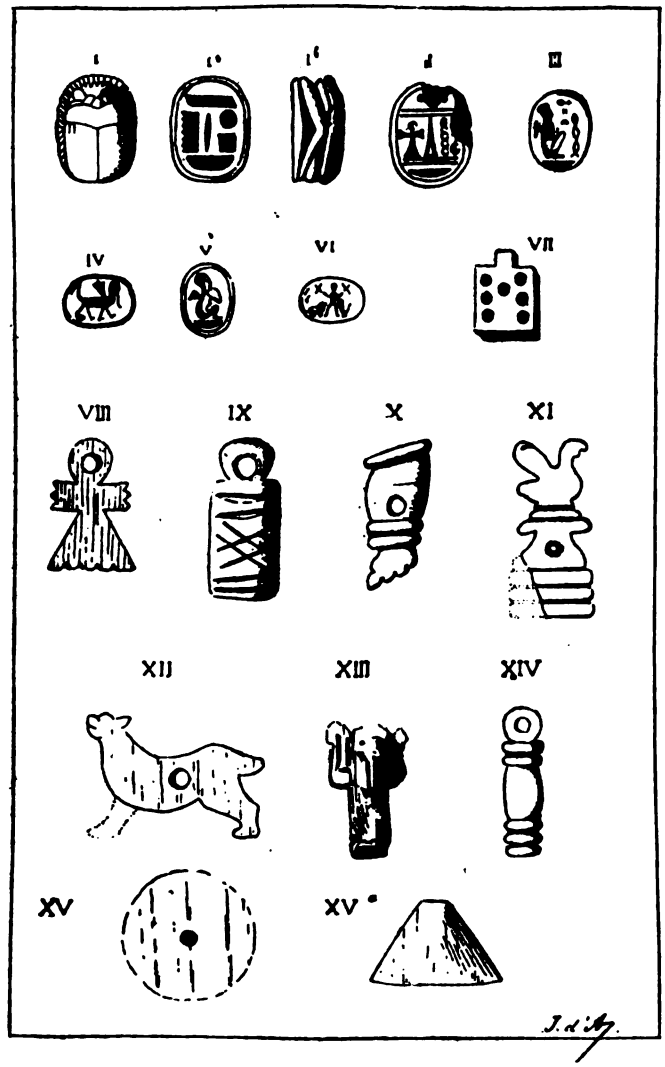
Cet obstacle vaincu, on se heurta, un mètre quatre-vingts centimètres plus en avant, à un second mur épais de un mètre soixante-quinze centimètres, construit en pierres de taille et en moellons, passant par-dessus une double abside romaine bâtie en très bel *opus reticulatum*.

Dans cette tranchée qui cubait déjà plusieurs centaines de mètres, on ne trouva que fort peu d'objets : un fond de vase grec avec graffite, trois morceaux de lampes chrétiennes, un moule de croix latine, un montant de chancel portant les quatre lettres grecques KYPI..... début de l'invocation *Kyrie eleison*, puis un chapiteau romain sur lequel une main arabe parait avoir gravé la formule musulmane : *Allah ila Allah*... « Il n'y a de Dieu que Dieu ». Mais un de mes confrères arabes, aujourd'hui prêtre et missionnaire, reconnait plutôt dans cette inscription les mots : *Dieu, le vivant, l'éternel*, dont le dernier serait en grande partie effacé.

Telles sont, avec un tronçon de colonne de granit, un

Digitized by Google

fragment d'inscription latine et des débris de sculpture très mutilés, les seules pièces qui méritent d'être signalées.



SCARABÉES, AMULETTES, TROUVÉS DANS LES TOMBES.

Digitized by Google

Après avoir traversé le second mur, on pénétra dans le sol argileux et crétacé qui forme avec le grès le noyau de la colline.

On commença par trouver dans ce terrain primitif une tombe punique, simple fosse dans laquelle le cadavre avait été déposé avec trois vases, un grand et deux petits,et avec plusieurs amulettes et grains de collier. Les amulettes, en pâte assez fragile, représentent un lion accroupi, deux urœus et le dieu Bès. Ils sont percés de plusieurs trous qui permettaient de les enfiler de différentes manières.

Mais on continuait à allonger la petite voie ferrée, dirigeant les vagonnets vers le tombeau monumental que nous avions en vue. La tranchée étant de plus en plus profonde et large, les travailleurs n'avançaient qu'assez lentement.

Enfin, à six mètres soixante du second mur que nous avions dû traverser, on découvrit l'entrée de l'hypogée. Une grande et belle dalle de tuf coquillier, haute exactement de deux mètres, large de un mètre et épaisse de vingt-cinq centimètres, appliquée debout, en saillie, au bas de la façade du monument, en formait la porte. Une seconde pierre de moyenne grandeur avait été buttée contre cette énorme dalle pour la maintenir en place.

Depuis vingt-cinq siècles environ, rien n'avait bougé.

* * *

L'ouverture de cette sépulture eut lieu en présence de plusieurs missionnaires.

La baie d'entrée, située sur la droite, mesurait un mètre trente-quatre de hauteur et soixante-quinze centimètres de largeur.

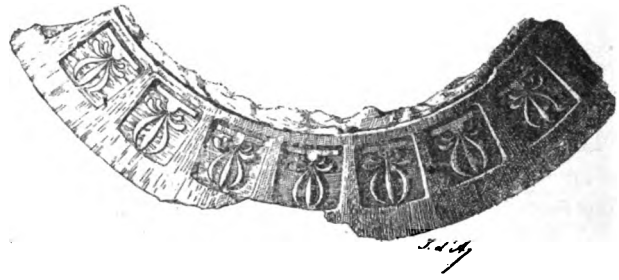
Elle donnait entrée dans un compartiment dont le sol était formé de quatre dalles d'égale grandeur, très bien équarries, fermant deux sarcophages. Dans ce compartiment, un squelette était étendu à gauche, les pieds tournés vers l'entrée. Au fond, au milieu de la largeur de la chambre, on voyait un vase de terre blanchâtre à base conique, tel que

Digitized by Google

nous n'en avions pas encore trouvé. Un autre vase de même forme était placé debout dans l'angle, à gauche de l'entrée, aux pieds du squelette.

A l'extrémité de la cellule, immédiatement sous le plafond, deux niches carrées renfermaient chacune deux vases qui en occupaient toute la hauteur et toute la largeur. Sur le bord de la niche, située à gauche, on voyait, en outre, un plat rempli d'ossements.

Dans la niche de droite, un des vases était brisé en deux ans toute sa hauteur et les morceaux de la partie anté-



FRAGMENT DE VASE (terre cuite).

rieure qui s'était détachée et était tombée gisaient à côté du vase gris déjà signalé qui occupait le fond du compartiment.

Un détail que je n'avais pas encore eu l'occasion de remarquer dans les autres sépultures puniques de Byrsa, avait attiré mon attention. Sur la première dalle près de l'entrée, un morceau de plâtre ou de chaux était placé là comme par hasard et la même matière blanche avait servi à mastiquer trois des angles supérieurs de la cellule.

En examinant le plafond, on reconnut dans une des pierres directement au-dessus du morceau de plâtre, un défaut, petite cavité qui avait exactement en creux la forme irrégulière de la matière blanche. Il était facile de reconnaître que le trou de la pierre avait été bouché avec ce plâtre qui s'était ensuite détaché. Il avait été appliqué à la main et conservait l'empreinte des doigts de l'ouvrier.

Digitized by Google

Cette particularité des trous bouchés à l'aide de plâtre offre une nouvelle preuve du soin extrême que les Carthaginois mettaient à clore hermétiquement les hypogées de leurs morts. Aussi est-il vraiment surprenant de les trouver si parfaitement conservés. Il arrive souvent, comme dans le cas présent, qu'on n'y trouve aucune infiltration de poussière, de sable ou de terre. Quand on pénètre après tant de siècles dans ces chambres funéraires, à part le cadavre qui s'est décomposé, on les dirait fermées de la veille.

Après avoir pris le temps de contempler à l'aise l'intérieur du tombeau, on procéda à l'examen du squelette et à l'inventaire du mobilier funéraire.

Le squelette, restes d'un cadavre qui avait été placé sur le dos, était très mal conservé ; le crâne était complètement aplati. Les os étaient recouverts de lambeaux de bois pourri, épais de plusieurs centimètres, dans lequel on pouvait distinguer, à intervalles égaux, comme des trous de chevilles. A droite et à gauche, tout le long du squelette apparaissait une mince couche verdâtre, vestige peut-être du vêtement.

Vers le milieu du squelette, le bois pourri formait un relief plus considérable.

Nous remarquâmes en cet endroit une sorte de boîte en os ou en ivoire, à rebord circulaire, mesurant sept à huit centimètres de diamètre. Le fond de cette boîte était coloré en rouge vif, sans doute parce qu'elle avait contenu du cinabre, substance dont nous avons plusieurs fois constaté la présence dans les sépultures puniques du Carthage.

Mais tout cela, au moindre contact, tombait en poussière. Un petit point vert d'oxyde de bronze perçait à travers le bois pourri. Voulant le saisir, je fis sortir de la masse brunâtre un miroir de bronze, de quinze centimètres de diamètre. Une épaisse couche d'oxydation le recouvre en partie, mais laisse percer les vestiges d'un tissu brun à grain microscopique. Cette couche paraît produite par un objet de bronze placé

Digitized by Google

sur le miroir et qui a été entièrement consumé par l'oxydation. Le miroir lui-même conserve les traces d'une étoffe fine qui l'enveloppait.

Près du miroir, on retira une hachette de bronze, longue de quinze centimètres. Avec ces objets on ôta du dessus le squelette plusieurs morceaux de bois. L'un d'eux était encore traversé par une double tige de bronze, sorte de piton ou mieux de goupille dont la partie opposée à l'anneau a été rabattue. On recueillit encore un morceau de bois arrondi, un débris de panier et un objet de matière noirâtre, mate, très cassante, à angles et à bords arrondis, ne fondant point à l'action du feu.

Enfin, le squelette était accompagné de trois amulettes, un Bès et deux petites figurines, l'une à tête de chien, l'autre à tête d'épervier.

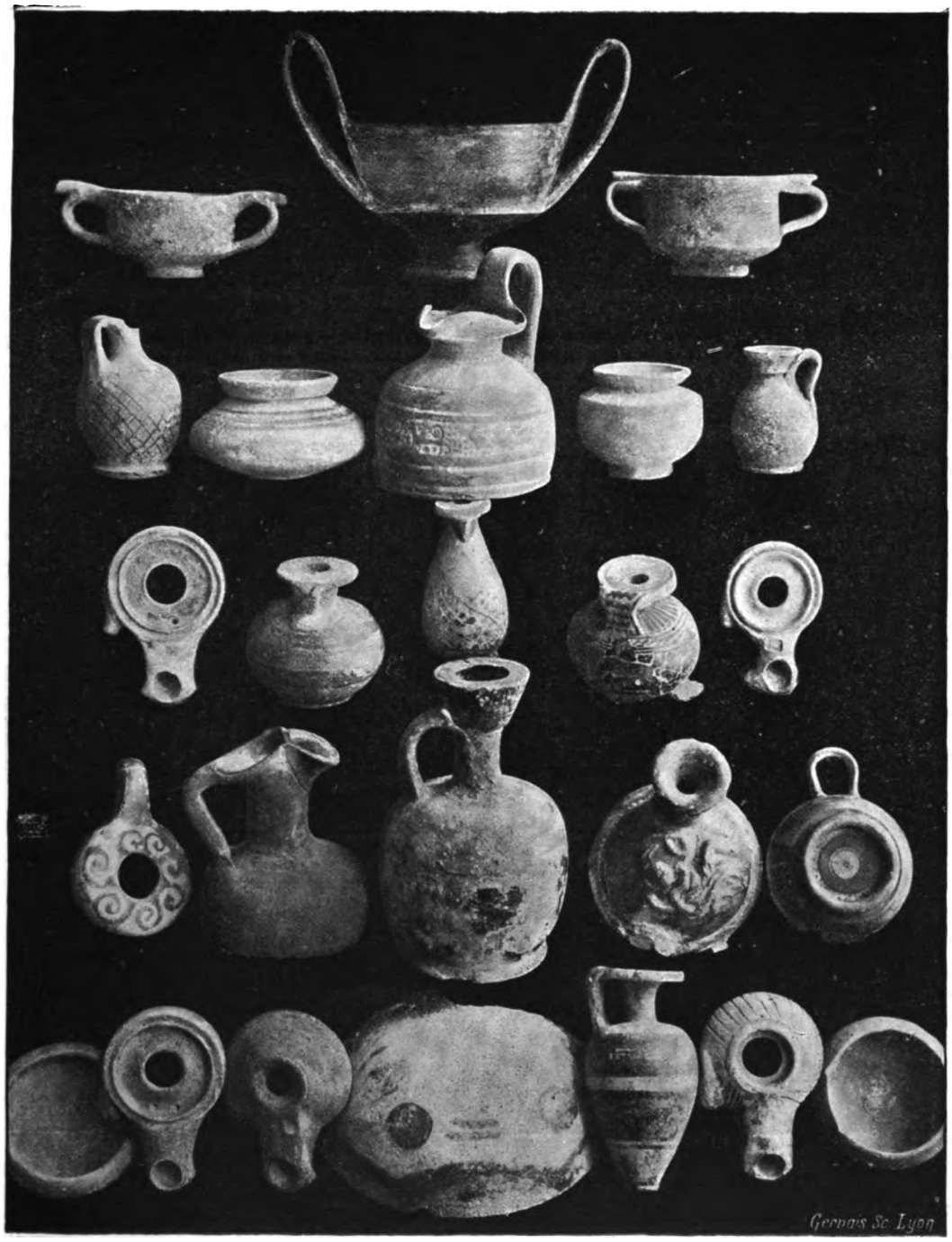
On sortit les deux vases à base conique qui avaient été placés près du cadavre. Celui qui avait été posé à gauche de l'entrée se laissa enlever facilement. Il n'en fut pas de même du second. Dans sa position inclinée il se trouvait tellement serré entre les pierres qu'il fallut un effort assez considérable pour le dégager. On y parvint cependant sans le briser.

On se mit alors à dégarnir la niche située à gauche. On ôta la patère remplie d'ossements. Ceux-ci nous parurent appartenir à un squelette humain. Au-dessous, on apercevait dans la patère une lampe punique de fabrication grossière et de forme particulière. La patère était ornée intérieurement de trois grands cercles de couleur, un noir entre deux rouges.

Les deux grands vases furent enlevés et, derrière la place qu'ils avaient occupée, on trouva une petite patère, une lampe punique de la forme ordinaire et une petite hachette encore adhérente à une portion de corbeille ou de fourreau.

La niche située à droite fut ensuite débarrassée de ses deux grands vases. L'un et l'autre (même celui dont la moitié manquait, comme je l'ai observé plus haut), étaient tellement serrés dans cette niche par suite d'un léger affaisse-

Digitized by Google



POTERIES DIVERSES TROUVÉES DANS LES TOMBES.

Digitized by Google

Digitized by Google

ment des pierres qu'il fallut employer une certaine force pour les en arracher. D'ailleurs c'est cette dépression qui avait certainement causé la rupture du vase. On recueillit là deux pitons de bronze semblables à celui que j'ai déjà décrit. Dans l'un d'eux la distance entre l'anneau et le point de bifurcation est de trois centimètres, ce qui donne l'épaisseur de la planche qu'il traversait.

* * *

Après avoir exploré ainsi avec soin et en détail le compartiment supérieur, on ouvrit le sarcophage situé à gauche. Le squelette était en place; seuls les os du torse étaient assez bien conservés. Il régnait dans l'ensemble un certain désordre. La colonne vertébrale était contournée et les côtes étaient distribuées d'une singulière façon. L'une d'elles s'était écartée des autres et gisait contre la paroi ouest de l'auge funéraire.

Mais tout ce désordre apparent ne doit être attribué, je crois, qu'à la position donnée primitivement au cadavre. Celui-ci aura été déposé sur le flanc, au lieu d'être couché sur le dos. Après la décomposition des chairs et des muscles, la dislocation des os se sera produite de telle sorte que les côtes, au lieu de tomber l'une après l'autre de chaque côté de la colonne vertébrale, auront glissé les unes sur les autres. Ce squelette ne conservait aucune trace de bois de cercueil. On ne trouva près de lui que cinq petites perles d'agate, de forme cylindrique.

Le second sarcophage renfermait un squelette plus détérioré encore que les deux autres. On y voyait des vestiges de cercueil. Mais le bois et les os étaient complètement réduits. Ils ne formaient plus qu'une mince couche de stries brunes, jaunes, vertes et blanchâtres, couvrant tout le fond de l'auge. Là où avait reposé la main gauche on ramassa six petits cylindres d'argent creux, provenant d'un bracelet.

Le compartiment supérieur mesurait deux mètres trente de longueur, un mètre soixante-quinze de largeur au fond et

Digitized by Google

un mètre soixante-cinq à l'entrée. La hauteur était de un mètre trente-cinq entre le plafond et le bord des deux sarcophages. La profondeur de ces derniers était de quarante-sept et quarante-huit centimètres, leur longueur de un mètre quatre-vingt-dix et un mètre quatre-vingt-quinze et enfin leur largeur de quarante-trois et quarante-cinq centimètres. L'un et l'autre étaient munis aux angles, dans le fond horizontal, d'une entaille formant cuvette, variant de dix-sept à vingt-deux centimètres de côté et mesurant huit centimètres de profondeur.

L'examen de cet antique tombeau était terminé. Tout le mobilier funéraire fut transporté à Saint-Louis et disposé dans une des vitrines du musée.

Ce tombeau punique, dont l'accès est facile, est devenu une des principales curiosités de la colline de Byrsa. Les touristes de Carthage visitent avec intérêt cette antique sépulture qui offrait alors un rare spécimen des monuments funéraires des colons tyriens en Afrique.

II. — *Tombeau découvert le 28 août 1890.*

En poursuivant la seconde tranchée, parallèle, mais supérieure de deux mètres à celle qui nous avait fait découvrir l'hypogée décrit ci-dessus, on parvint le 28 août 1890 à deux dalles debout et superposées, révélant sans aucun doute l'existence d'un tombeau.

Ces deux dalles, une fois levées, laissèrent voir l'intérieur d'une auge funéraire longue de deux mètres vingt, haute de un mètre trente-trois et large de soixante-trois centimètres, remplie aux deux tiers de terre et de débris dont la teinte grise contrastait avec la couleur jaune, blanche et verdâtre du sol primitif qui l'entourait.

En déblayant cette auge, on reconnut la présence de plusieurs squelettes reposant à des niveaux différents. A mi-hauteur on ramassa une petite fiole de terre cuite, de fabrication moins grossière que celles qui sont sorties jusqu'à présent de l'intérieur de cette nécropole. Au-dessous de cette pote-

Digitized by Google

rie assez fine, on découvrit un vase de terre rougeâtre, haut d'environ quarante-cinq centimètres, à double oreillon et de forme connue. Par la pointe de sa panse conique il reposait immédiatement sur une des dalles horizontales formant le fond du tombeau.

Ce vase offre un intérêt particulier, car il nous fournit les premières traces d'écriture punique rencontrées dans l'antique nécropole de Byrsa. Il porte en effet sur sa surface une inscription carthaginoise, écrite à l'encre noire, composée de neuf lettres. Elle se répète quatre fois sur le pourtour du vase.

Malheureusement cette urne funéraire était toute fendillée et ne put être retirée de la tombe qu'en menus morceaux.

Le texte qui s'y lit, commence par le nom Abd-Baâl. D'après M. le marquis de Vogüé, le mot qui suit aurait le sens de « poids » et signifierait la mort, en sorte que l'inscription pourrait se traduire : « Abd-Baâl mort ». « Les caractères, ajoute ce savant, sont araméens et semblables à ceux des papyrus et des *ostraca* trouvés en Egypte. C'est là un fait singulier qui n'a pas manqué de frapper les rédacteurs du *Corpus Inscriptionum semiticarum.* »

A côté du vase qui portait cette inscription, on trouva une fiole en argile épaisse, une poterie de terre rouge, une lampe punique et un de ces anneaux à deux tiges appliquées l'une contre l'autre et se bifurquant ensuite, rabattues qu'elles ont été au revers de la pièce de bois traversée par elles.

Un peu plus avant on retira encore une petite fiole de forme connue, et un beau vase dont la panse est ornée, un peu au-dessous des anses, d'une bande rose-violet, cernée entre deux filets noirs. Nous n'avions pas encore trouvé à Byrsa de ces sortes de vases dont, jusqu'à présent, la nécropole du bord de la mer, si consciencieusement fouillée par M. Vernaz, avait été seule à fournir des exemples.

Toutes les poteries avaient été déposées dans la première moitié de la cellule et on ne trouva plus rien, en dehors des ossements, dans la seconde partie.

Cette auge funéraire, construite en grandes dalles de bel

Digitized by Google

appareil très bien aplanies sur les faces destinées à s'adapter, était formée par des pierres de moindre dimension. Elle paraissait même avoir été agrandie en hauteur.

Ces remaniements, la fiole de terre fine, le vase à bande violette et l'inscription constatée ici pour la première fois semblent indiquer que cette tombe a été utilisée à plusieurs reprises et à des époques assez éloignées l'une de l'autre.

III. — *Tombeau ouvert le 30 septembre 1890.*

Obligés de détruire le tombeau dont je viens donner la description pour continuer plus avant la tranchée, nous en trouvâmes un autre placé à peu de distance en arrière. C'était une cellule semblable à la précédente.

J'en fis l'ouverture en présence de deux prêtres français qui visitaient les ruines de Carthage, MM. Barthod et Michel, du diocèse de Besançon. Cette tombe nous réservait encore de l'imprévu. Elle était à demi comblée. Dans la moitié supérieure de l'épaisseur de la terre, on reconnut d'abord trois squelettes : la tête au sud, c'est-à-dire dans la position opposée à celle que nous avions coutume de constater dans cette nécropole. De plus, certains ossements, ceux des bras par exemple, se trouvaient placés obliquement et presque debout. On recueillit auprès de ces squelettes une petite monnaie très oxydée mais facile à reconnaître comme pièce punique, et, pour la première fois, de petits lacrymatoires de terre cuite que nous devions rencontrer, par centaines, dans la suite des fouilles de cette nécropole.

Nous en comptâmes vingt. Quelques-uns étaient cerclés de lignes brunes. On avait dû les jeter dans la fosse, lors de l'inhumation, car la plupart furent trouvés à la surface et étaient brisés.

On recueillit ensuite un petit vase à double oreillon, de terre fine, rougeâtre à l'intérieur, noirâtre à l'extérieur, sans glaçure ni vernis. Cette poterie n'a pas l'aspect des vases que l'on trouve d'ordinaire dans les sépultures

Digitized by Google

puniques. Enfin la tombe renfermait encore un vase de forme punique, portant sur la panse les marques de l'emploi du tour.

Evidemment cette auge funéraire a été utilisée à plusieurs reprises et ces poteries indiquent une époque postérieure à la construction de la tombe. On trouva, en effet, au fond, un squelette régulièrement placé, la tête vers le centre de la colline, et accompagné, comme à l'ordinaire, de la lampe punique, de deux petites fioles et de deux vases de terre rouge, d'assez grande dimension, cerclés de filets noirs.

IV. — *Tombeau ouvert le 4 octobre 1890* (1).

Une surprise bien plus grande nous était réservée le samedi 4 octobre. Vers la fin de la journée, les ouvriers découvrirent à un mètre soixante-quinze de distance du tombeau précédent, une sépulture fort simple en apparence, car ce n'était qu'une fosse remplie de terre et couverte de dalles.

En déblayant cette tombe, on trouva un riche mobilier funéraire. L'or, l'argent, le bronze, le verre, l'ivoire, etc., y étaient représentés. Voici la liste complète des objets sortis de cette sépulture.

OBJETS D'OR.

Frontal ou *diadème;* bandeau de trente-six centimètres de longueur, percé aux deux extrémités de petits trous permettant l'introduction d'un lien, pour le fixer.

Pendant d'oreille, anneau, ou mieux crochet, se terminant en forme de T patté, forme qu'on a coutume d'appeler la croix ansée.

(1) Ce même jour, on découvrait, dans l'île de Malte, à Notabile, un riche tombeau punique formé de deux cellules creusées dans le roc. Le mobilier se composait de plusieurs grands vases, de lampes de forme punique, d'*unguentaria*, de patères et de plusieurs bijoux. Une agrafe en or repoussé porte la palmette phénicienne entre deux animaux affrontés. Ces pièces sont aujourd'hui conservées et exposées dans le musée de La Valette, à Malte.

Digitized by Google

OBJETS D'ARGENT.

Bague, simple anneau.

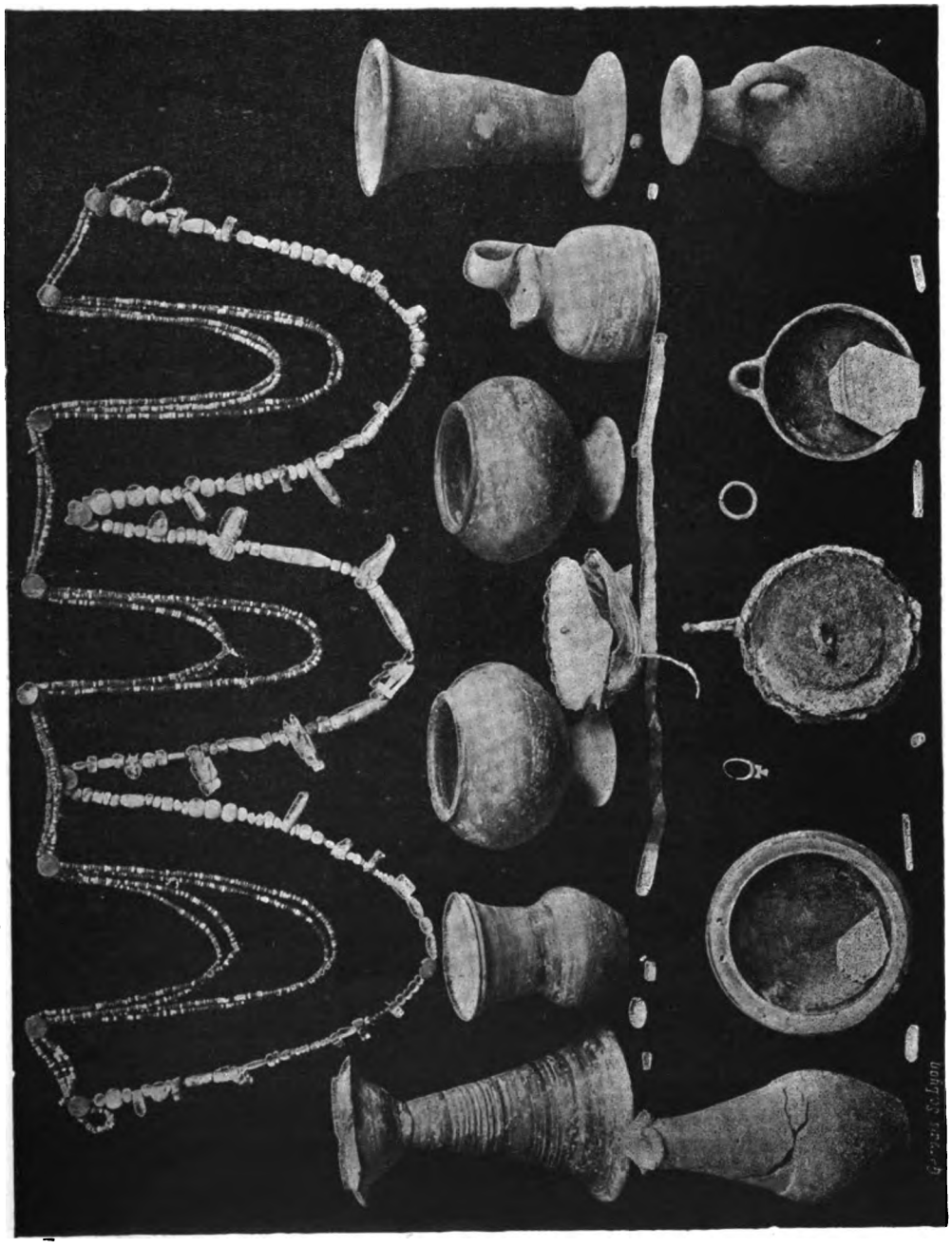
Figurine, représentant un homme debout, dans une attitude raide, la jambe gauche portée en avant, les bras pendants et collés au corps. Le visage paraît barbu (hauteur, trente cinq millimètres).

Grain de forme sphérique, percé pour être enfilé.

MOBILIER FUNÉRAIRE (Dessins de M. QUINSON).

1. Pendant d'oreille en or. — 2. Miroir de bronze. — 3. Hachette de bronze — 4 et 5 Morceaux d'œufs d'autruche peints. — 6. Coquille avec anneau et charnière de bronze. — 7. Alabastron. — 8 et 9. Vases de terre cuite

Digitized by Google



MOBILIER D'UNE TOMBE PUNIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Petite tablette, à base regtangulaire et à angles supérieurs arrondis, munie d'une bélière. C'est une amulette.

OBJETS DE BRONZE.

Deux disques (diam. 0m,10), munis chacun d'un anneau au centre. La partie opposée à l'anneau est légèrement concave. Ce sont des cymbales ou des castagnettes. L'anneau de chaque disque servait à fixer les liens ou poignées par lesquels on les tenait pour les frapper l'un contre l'autre. Les Assyriens et les Egyptiens connaissaient ce genre d'instrument de musique.

Miroir, de forme circulaire ; diamètre, 0m,15.

Sorte de pointe de flèche, à crochet.

Anse de vase.

IVOIRE, COQUILLES, ETC.

Tablette d'ivoire, de forme rectangulaire, longue de soixante-sept millimètres et large de quarante-cinq. La face est ornée de ciselures en partie disparues dont les lignes permettent de reconnaître un travail de goût assyrien.

D'après M. Georges Perrot, ce genre de plaques d'ivoire était « un des principaux articles d'exportation de Tyr, de Sidon et de Carthage. »

Deux grosses têtes d'épingles.

Coquille bivalve (*Pecten*). Les deux valves sont liées ensemble à leur point de réunion par un fil de bronze formant double charnière ; ce qui fait de cette coquillle une sorte de boîte. Au centre de la face supérieure de la valve plane est fixé un petit anneau de bronze (1).

Plus de quatre-vingts morceaux d'œufs d'autruche. L'un d'eux est orné d'un dessin composé de filets rouges formant damier.

Plusieurs autres débris conservent également des traces de peinture au vermillon. Ces œufs d'autruche devaient être employés comme récipients. Un des fragments prouve que le bord de ces vases était quelquefois dentelé.

(1) Voir la gravure, p. 38.

Digitized by Google

Deux petits morceaux de matière noire. L'un est une espèce de silex à cassure brillante ; il raie le verre et ne fond point à l'action du feu. L'autre, au contraire, de couleur moins vive, soumis à la chaleur, fond aussitôt en répandant une odeur très prononcée d'asphalte, ou, selon l'expression d'un de mes confrères, une odeur de caoutchouc brûlé. On dirait du bitume.

VERRE, PATE DE VERRE ET AUTRES MATIÈRES.

Un collier, dont les éléments, qui ont pu être enfilés de nouveau, forment une longueur de un mètre cinquante-sept centimètres.

A part quelques grains de bronze ou d'agate, tous les éléments de ce collier sont en pâte de verre. On y remarque quatre scarabées, plusieurs représentations du dieu Bès, six figurines de pâte noire, quatre masques, une figure ailée d'homme à tête de singe, une vache, un *urœus*, une fleur de *lotus*, deux *unguentaria* minuscules, etc., etc... Quant aux scarabées, deux sont de pâte verte et deux de pâte bleue. Ils ont été moulés et non taillés et gravés. C'est de la pacotille carthaginoise.

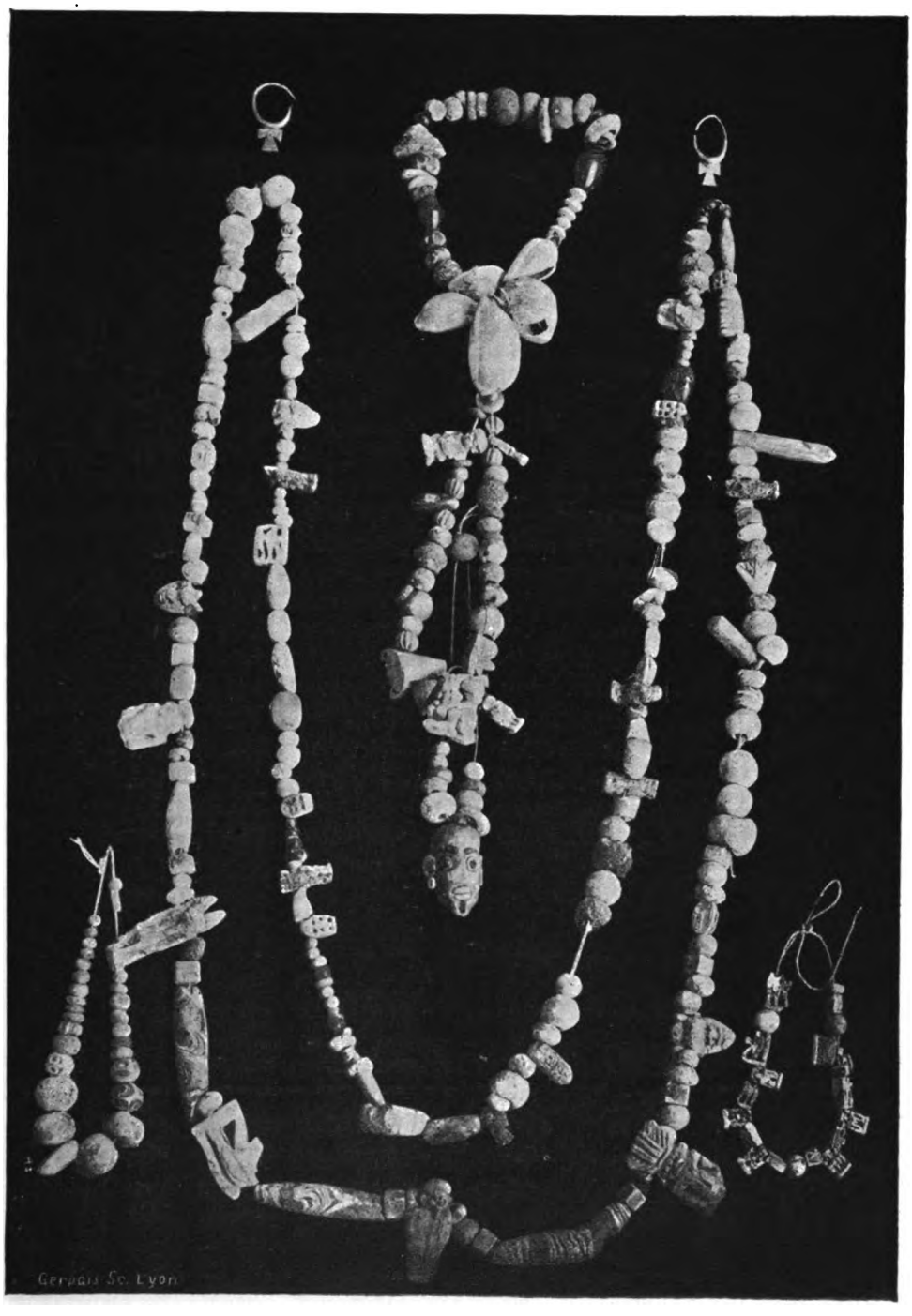
Une pastille de verre irisé (diamètre : dix-huit millimètres).

Plusieurs milliers de petites perles rouges, blanches, jaunes, oranges, vertes, brunes, noires, de la dimension de celles que les enfants s'amusent à enfiler. Sans compter celles qui se sont égarées, et celles qui se sont brisées, elles représentent réunies ensemble une longueur de cinq mètres soixante-quinze centimètres. Quelques-unes sont demeurées soudées ensemble, et, dans ce cas, chaque groupe se compose d'éléments de même couleur.

Cela indique qu'elles entraient dans la composition d'une parure brodée, sans doute d'un pectoral à dessins variés, dont chaque ligne avait sa couleur particulière. La moyenne des perles enfilées étant d'environ soixante-dix par décimètre, nous obtenons ainsi un total de plus de quatre mille de ces petites perles (1).

(1) Voir la gravure, p. 33.

Digitized by Google



COLLIERS PUNIQUES.

Digitized by Google

Digitized by Google

CÉRAMIQUE.

Vase de terre grise, à double oreillon, à panse ornée d'une bande rouge entre deux filets noirs. Avec son couvercle demi-sphérique, muni d'un bouton, ce vase mesure trente-sept centimètres de hauteur. On trouva au fond une matière noire et brune qui renfermait le diadème d'or décrit plus haut, avec quelques perles, des dents et des ossements humains.

Deux vases de belle terre rouge, hauts chacun de onze centimètres, à panse sphérique, reposant sur un pied. Ces vases ressemblent à des coupes d'encensoir (1).

Deux cornets de terre rouge, hauts de seize centimètres, cerclés de filets noirs, sans fond, à base et à orifice évasés. Ce sont des supports de vases.

Gobelet de terre rouge, cerclé de filets noirs.

Patère de douze centimètres et demi de diamètre, à fond noir, à bord rouge d'orange, percé de deux petits trous pratiqués avant la cuisson ; ce qui en détermine la destination votive.

Vase de terre grise, à double oreillon, orné sur la panse d'une bande rouge cerclée de filets noirs.

Trois coupes, larges et basses, à pied et à double oreillon noir et verni, ornées extérieurement de bandes noires sur fond rouge pâle. Elles diffèrent chacune de grandeur. C'est dans la plus grande que se trouvaient la plaque d'ivoire et les milliers de petites perles.

Petit vase de terre noire comme les poteries de Cumes, de forme élégante, à une seule anse.

Petite œnochoé corinthienne, à panse à peu près demi-sphérique, à base circulaire et plane, correspondant au plus grand diamètre de la demi-sphère qui est de huit centimètres, à col très court et à orifice légèrement rabattu en tricorne. L'anse s'élève au-dessus de l'orifice en décrivant une courbe très élégante. Sa hauteur, l'anse comprise, est de onze centimètres. La panse est cerclée de lignes, les unes blanches, les autres de couleur sombre. Au-dessous de

(1) Voir la gravure, p. 33.

Digitized by Google

la naissance de l'anse, une zone renferme une file d'animaux au corps très allongé (1). Tout le reste de la bande est rempli de petits points. Autour du col rayonne une rosace dont les branches sont bordées de traits gravés dans l'argile après la cuisson et après l'application de la peinture.

POTERIES COMMUNES.

Vase de terre rouge, de forme cylindrique, à base conique et au sommet en chapeau chinois, sans col, à double oreillon, haut de quarante centimètres ;

Vase de même terre et de même forme, plus petit, n'ayant plus que les dimensions d'un œuf d'autruche ;

Deux petites fioles à une anse, de forme connue : l'une à bec étranglé et l'autre à orifice circulaire (2);

Une patère en argile commune ;

Une lampe punique.

ALABASTRUM.

Enfin on trouva, à côté de cette tombe, un *alabastrum*, haut de dix-neuf centimètres. L'albâtre dans lequel il a été taillé, n'a pas été poli. La surface a un aspect ligneux et porte des espèces de nœuds dont la teinte brune tranche sur les lignes horizontales grises et blanches de l'albâtre. Pour répandre le parfum qu'il contenait, le goulot a été brisé et ce détail que nous aurons plusieurs fois l'occasion de constater dans l'examen des mobiliers funéraires puniques, peut servir de commentaire au *fracto alabastro* de la touchante et édifiante scène biblique de Madeleine embaumant par avance le corps du Sauveur. (Marc. XIV, 3.)

V. — *Tombeau ouvert le 14 novembre 1890.*

Un peu en arrière de la simple et riche sépulture que nous venons de décrire, on rencontra une autre tombe de forme semblable, renfermant le mobilier funéraire qui suit :

(1) Un petit cylindre trouvé dans une autre nécropole de Carthage reproduit la même suite d'animaux maigres marchant en file.

(2) Voir la gravure, p. 33.

Digitized by Google

Un œuf d'autruche entier percé d'un trou au sommet et ne portant pas de traces de peinture ;

Des morceaux d'un second œuf d'autruche recueillis à côté de celui qui était intact ;

Une petite fiole de terre grise, à base conique, munie d'un seul oreillon, hauteur huit centimètres ;

Un grand vase d'argile grise ;

Deux vases de moyenne grandeur, dix-neuf centimètres et vingt-un centimètres.

Une coquille de saint Jacques, valve convexe d'un Pecten ;

Une hachette de bronze, longue de dix centimètres ;

Un miroir de bronze, circulaire, mesurant quinze centimètres de diamètre ;

Un petit *unguentarium* en verre brun, paraissant opaque et dans la pâte duquel sont incrustées des lignes courbes de belle pâte jaune, sorte de festons renversés et superposés, d'un effet gracieux.

Une languette de matière noirâtre ressemblant à de la résine. Extérieurement elle paraît opaque, mais en la brisant elle offre la cassure brillante d'une feuille de colle forte. Soumise à l'action de la flamme d'une bougie, elle brûle comme de la cire à cacheter et répand une odeur de parfum. On ne peut donc douter que ce ne soit réellement de l'encens. Mais il me serait difficile de dire quel était le nom de cet aromate. On sait cependant que le lot (en latin *ladanum*), sorte de gomme odoriférante était employé, chez les anciens peuples, dans les usages funéraires. « On la trouve au fond des tombeaux, dit l'abbé Vigouroux (1), d'après Th. Smith (2), et son odeur a été remarquée parmi celle des parfums qui avaient servi à embaumer les cadavres. »

Un petit caillou noir à lignes blanches parallèles, espèce d'agate ;

Vingt-sept éléments d'un collier parmi lesquels la pièce principale est un curieux masque en pâte de verre (3) et le reste se compose de grains de même matière et d'agate. Ces

(1) *La Bible et les découvertes modernes*, 3e édition, t. II, p. 17.
(2) Th. Smith. *The history of Joseph*, p. 21-22.
(3) Voir la gravure, p. 37.

Digitized by Google

derniers ont la forme de boules, de cylindres, de cubes ou de perles allongées.

VI. — *Tombeau ouvert le 16 novembre 1890.*

Enfin toujours dans le même alignement, on découvrit encore une tombe derrière la précédente. Elle ne renfermait, avec les ossements du squelette, que les objets suivants:

Une lampe punique;

Un vase de terre rouge, de forme allongée, à une seule anse, comme nous en avions déjà trouvé plusieurs. Mais celui-ci offre une particularité. Au point de jonction des deux parties que le potier a réunies, il porte un bourrelet que je n'ai pas encore eu l'occasion de remarquer dans ces vases puniques;

Deux vases plus grands que le précédent, ornés de filets noirs.

Telles furent les principales découvertes amenées par les fouilles de 1890. Après une interruption assez longue, elles purent enfin être reprises et les travaux d'excavation nous permirent non seulement d'étudier la nécropole, mais aussi les constructions d'époques diverses qui s'élevèrent dans la suite des siècles au-dessus des tombes. Nous allons raconter maintenant les difficultés vaincues et les résultats obtenus.

FOUILLES PRATIQUÉES EN 1892 ET 1893

Après avoir trouvé sous l'arête même de la colline, des chambres funéraires ne renfermant ni traces de mortier, ni inscription, ni monnaies, ni vases grecs, nous avons découvert des tombeaux dans lesquels le mobilier funéraire de fabrication locale ou d'origine égyptienne, est complété, parfois remplacé par des poteries et des figurines d'importation grecque. Enfin les monnaies, d'abord totalement absentes, finissent par se montrer et en nombre considérable.

Digitized by Google

VUE DES FOUILLES D'UNE MAISON BYZANTINE CONSTRUITE SUR L'EMPLACEMENT DE LA NÉCROPOLE PUNIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Une fosse à inhumation commune dans laquelle reposaient plusieurs centaines de Carthaginois, nous a fourni presque autant de monnaies que nous avons exhumé de squelettes.

L'état des fouilles permet maintenant, outre la découverte et l'étude des sépultures carthaginoises, de reconnaître les différentes constructions qui, à diverses époques, ont occupé l'emplacement de la nécropole punique.

Afin de mettre de l'ordre dans l'exposé qui va suivre, je parlerai d'abord des constructions successives que notre large tranchée a rencontrées et qu'elle a dû parfois traverser pour atteindre le sol primitif de la colline et pénétrer parmi les tombes de l'antique nécropole.

En voici la nomenclature :

1° Cimetière musulman du moyen âge ;
2° Maison byzantine ;
3° Citernes romaines ;
4° Rue romaine ;
5° Mur de fortification ;
6° Série d'absides ;
7° Nécropole punique.

Nous avons placé en tête de cette notice un plan et une coupe des ruines. Ce plan a été exécuté par M. Bonnet-Labranche, architecte de la cathédrale de Tunis. Le lecteur pourra s'y reporter en lisant le présent compte rendu des fouilles.

1° *Cimetière musulman.*

Ce que nous avons trouvé de moins ancien dans nos fouilles est un groupe de sépultures arabes. Ce petit cimetière renfermait une vingtaine de tombes occupant un espace de sept mètres de longueur sur quatre mètres vingt-cinq de largeur, entouré de murs. Mais ces murs sont de beaucoup antérieurs aux tombeaux. Ils appartiennent à l'époque byzantine.

Digitized by Google

Lorsque les musulmans choisirent cet emplacement pour inhumer leurs morts, ils trouvèrent un enclos tout préparé dans une salle à demi ruinée et en partie comblée dont les murs émergeaient du sol. La baie de l'entrée de cette salle offrait un accès facile et permettait de fermer le cimetière. Plus tard les terres provenant du sommet de la colline finirent par ensevelir et les tombes arabes et les ruines de la maison byzantine.

Les sépultures quoique simples sont d'un travail assez soigné. Elles offrent une forme particulière qu'on ne trouve plus en usage dans la Régence de Tunis (1). Mais des Européens et des Arabes m'ont affirmé en avoir vu de semblables en Turquie et en Tripolitaine.

Chacune des tombes se compose d'une dalle horizontale, étroite, de la longueur du corps qu'elle recouvrait. La face de cette dalle en porte une seconde qui s'y encastre au milieu, dressée à angle droit dans le sens de la longueur. La partie supérieure de cette seconde dalle est taillée presque en lame.

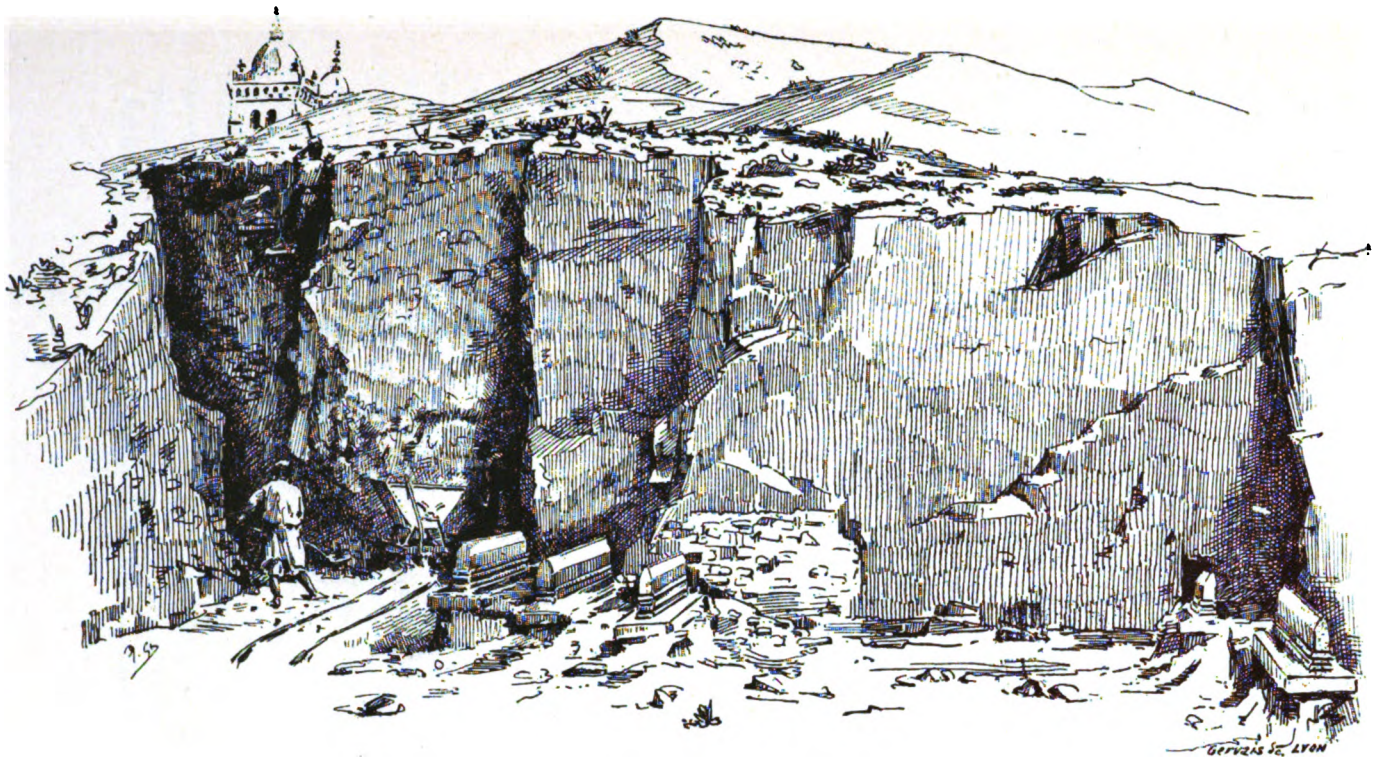
Quelques-unes de ces tombes sont de marbre blanc et mieux travaillées que les autres. Dans celles-là la base de la partie taillée en lame est ornée de plusieurs rangées de baguettes et de moulures fort simples d'ailleurs mais de bon effet. Parmi les autres, il y en a en pierre du pays appelée *kadel*. Elles sont encore très soignées. Enfin les dernières sont faites de tuf coquillier emprunté aux ruines de la Carthage punique et taillé avec moins de soin.

Les mieux conservées de ces tombes ont été transportées dans le jardin-musée de Saint-Louis (2). Ce sont celles de marbre et celles de *kadel*. Elle se composent de deux ou trois éléments au plus, tandis que les tombes en tuf coquil-

(1) M. O. Houdas et M. Basset ont cependant rencontré en 1882, au cours de leur mission en Tunisie, deux tombes du même genre, de forme sinon identique du moins très voisine. L'une trouvée à Kairouan portait l'épitaphe d'une femme issue d'une famille d'*ansars* ou auxiliaires de Mahomet et morte l'an 423 de l'hégire. L'autre portant également une inscription se voit chez M. Amédée Gandolfe, à Sousse.

(2) Voir la gravure, p. 51.

Digitized by Google



TRAVAUX DE DÉCOUVERTE D'UN CIMETIÈRE ARABE TRÈS ANCIEN, dessin de M. QUINSON.

Digitized by Google

Digitized by Google

lier comptent un plus grand nombre de pièces ajoutées l'une à l'autre.

Sous ces tombes le corps du défunt reposait à un mètre environ de profondeur dans un terrain rempli de débris, un peu au-dessus de la mosaïque qui doit paver cette salle comme les appartements contigus qui ont été complètement déblayés.

Nous avons laissé en place un certain nombre de ces tombeaux qui ne remontent pas au delà du moyen âge.

2° *Maison byzantine.*

La salle à demi ruinée dans laquelle les Arabes ont inhumé leurs morts faisait partie d'un édifice assez considérable dont les murs en certains endroits sont encore debout à la hauteur de plus de quatre mètres.

Nous l'avons appelée *Maison byzantine.*

Cette construction (*voir le plan*) est formée de trois corps de bâtiments entourant une cour rectangulaire de quatorze mètres soixante-dix de côté, pavée de dalles recouvrant une citerne.

Une autre citerne, encore couronnée de sa margelle, occupe le milieu d'une seconde cour un peu plus haute de niveau, mais plus petite.

La salle aux tombeaux arabes, avec une autre qui lui est contiguë, est séparée de la cour par une sorte de corridor pavé de mosaïque, long de plus de dix-sept mètres, large de trois mètres trente-cinq, et terminé par une abside dont la voûte, bien conservée, garde des restes de mosaïque.

Toute cette portion de l'édifice, salles et corridor, se trouve à gauche de la cour centrale plus élevée de deux degrés. Sur la droite nous avons reconnu l'existence d'autres bâtiments qui devaient en faire le pendant. Mais nous nous sommes contentés d'en constater la présence sans poursuivre de ce côté les fouilles, notre but principal étant la recherche des tombeaux puniques.

Au fond de la cour où le sol s'élève de près d'un mètre la

Digitized by Google

maison était aussi divisée en plusieurs pièces. Là nous avons trouvé une portion de voûte faite avec de grosses cruches noyées dans le mortier, mode de construction qui diminuait de beaucoup le poids de la maçonnerie. Dans un petit réduit situé à gauche, on a découvert un palier haut de quatre-vingts centimètres et mesurant près d'un mètre carré de surface. De chaque côté, deux marches, appuyées par une extrémité au mur, servaient à y monter. Peut-être cette sorte d'escabeau a-t-il servi aux musulmans pour annoncer l'heure de la prière, usage qu'ils ont conservé jusqu'à nos jours.

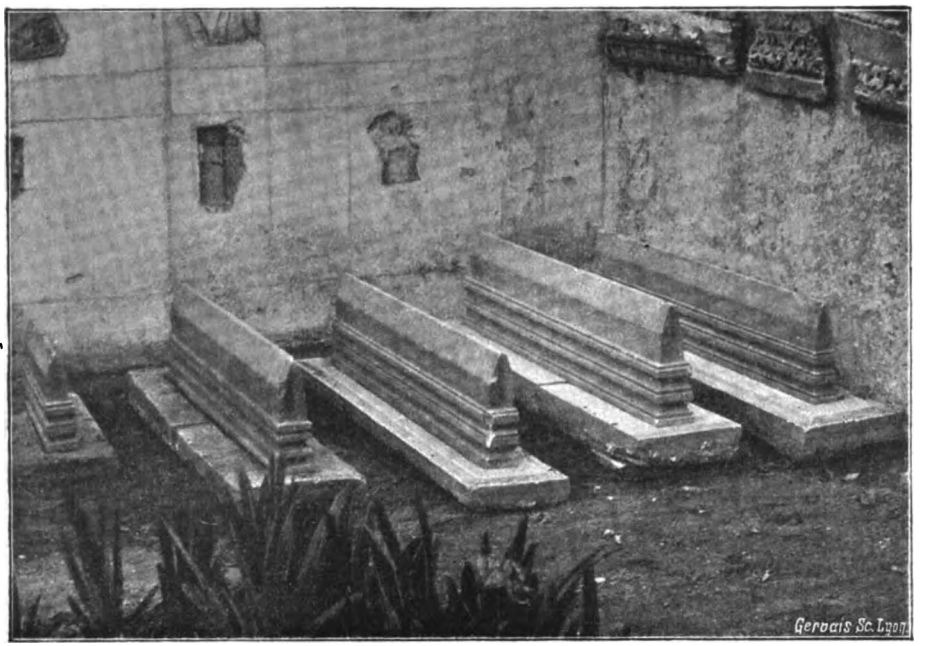
J'attribuerais volontiers à la même origine plusieurs trous pratiqués dans le mur de l'abside qui termine le corridor. J'en dirai autant d'un petit moulin à moudre le grain qui a été trouvé en cet endroit et ne diffère guère de ceux dont se servent les Arabes de nos jours.

Les fouilles ont fait découvrir plusieurs tronçons de colonnes de marbre, une colonne de cipolin, de belles colonnettes de marbre blanc intactes avec leur chapiteau et leur base, d'autres chapiteaux en onyx et des pilastres ornés de cannelures ; une grande quantité de plaques de marbre de toute couleur provenant de riches parements. Je citerai, entre autres, deux disques de porphyre, l'un vert, l'autre rouge, mesurant chacun cinquante centimètres de diamètre. On recueillit encore de minces tablettes de marbre finement taillées.

Le nombre de fragments de mosaïque trouvés dans les déblais fut aussi considérable que celui des marbres. Sur ces morceaux, nous pûmes reconnaître une belle tête de femme de grandeur naturelle, deux masques de théâtre, une tête de vache, les pattes et la crinière d'un lion, des serpents, des poissons et des oiseaux, tels que échassiers, perdrix, etc. ; enfin une vasque avec eau jaillissante, des guirlandes et des corbeilles de fleurs, des séries d'arcades, des imbrications multicolores et des portions d'encadrements formés de médaillons alternativement carrés et ovales.

Des portions d'une inscription monumentale gravée en

Digitized by Google



TOMBES ARABES DU MOYEN AGE, TRANSPORTÉES DANS LE JARDIN-MUSÉE DE SAINT-LOUIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

grands caractères sur des bandes de marbre blanc, larges de quarante centimètres et longues de quatre-vingt-dix centimètres, sont sorties des fouilles avec d'autres fragments épigraphiques. Mais ce texte tronqué ne nous apprend rien de particulier sur la destination de cette riche habitation (1).

En terminant ce qui concerne cette construction byzantine, je citerai comme trouvailles sorties des décombres, une belle tête de Minerve en marbre blanc, deux mortiers en pierre noire, une boucle de cuivre, ornée de ciselures et portant un monogramme byzantin, puis deux clefs, une en fer et l'autre en bronze ciselé comme la boucle, enfin des lampes juives et une grande quantité de lampes chrétiennes.

Deux poignées de lampes méritent d'être signalées. L'une est un disque orné du monogramme du Christ accosté de l'*alpha* et de l'*oméga*. Sur plus d'un millier de lampes chrétiennes que renferme notre collection, aucune ne nous avait encore présenté le monogramme constantinien accompagné des deux lettres symboliques.

L'autre poignée offre la forme d'un poisson portant sur le flanc un petit poisson imprimé en creux. C'est l'emblème de Notre Seigneur Jésus Christ (ΙΧΘΥΣ) portant les fidèles (*pisciculi*).

Je dois ajouter que le mur du fond de cette maison conserve les traces de l'action d'un feu puissant qui a cuit et comme vitrifié les joints de mortier, et que des restes de murs romains ont été utilisés dans le plan de la dite *maison byzantine*.

Une autre découverte, qui mérite d'être signalée, est celle d'un os énorme qui semble ne pouvoir provenir que du squelette d'une baleine. Une couche de terre, dont l'épaisseur ne dépassait pas deux mètres cinquante centimètres recouvrait ce débris de colosse marin.

Sur place, dans le sol, ce grand os mesurait plus d'un mètre de longueur, soixante-dix à quatre-vingt centimètres

(1) Les inscriptions trouvées dans les ruines de cette maison ont été publiées en 1892 dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de l'Ecole française de Rome.

Digitized by Google

de largeur et trente centimètres d'épaisseur. Sa forme était vaguement celle d'une omoplate, plutôt elliptique cependant que triangulaire. Une des faces était légèrement concave et l'extrémité de cet os énorme se composait d'une partie demi-sphérique en saillie mesurant près de vingt centimètres de diamètre, à côté d'une partie concave de même forme et de même dimension. Cette extrémité était assurément le point d'attache de l'os avec le reste du squelette.

Malheureusement, cette pièce, malgré toutes les précautions, n'a pu être extraite du sol sans tomber en morceaux d'une excessive fragilité et s'émiettant au moindre contact. La plupart de ces débris sont spongieux et légers comme de la mousse.

Un autre fragment offre une particularité qui permettra sans doute de déterminer si nous avons réellement trouvé les restes d'une baleine. Sa forme est celle d'une grosse éponge. Elle est friable comme un léger biscuit. Mais, au centre, elle est percée d'un canal de cinq centimètres de diamètre, à parois blanches et compactes, qui pénètre l'os en diminuant de dimension, puis se bifurque.

Un médecin de la marine militaire, qui a examiné cet os, croit qu'il appartient à l'appareil auditif.

Enfin, un troisième morceau, mince, blanc et compact, ressemble à de la craie.

Jusqu'à preuve du contraire, nous croyons avoir trouvé les restes d'un squelette de baleine.

On peut maintenant se demander comment ces débris de baleine ont été apportés sur la colline de Saint-Louis.

Leur découverte au-dessus des ruines romaines et byzantines indique qu'ils ont été jetés ou déposés en cet endroit lors de la destruction ou après la destruction de Carthage par les musulmans.

Or, nous savons par saint Augustin, dans une lettre qu'il écrivit, en 408, à Deogratias, qu'à cette époque on conservait et on montrait à Carthage le squelette d'un monstre marin qui était sans doute une baleine, car c'est à propos du

Digitized by Google

séjour de Jonas dans le ventre de la baleine qu'il cite ce fait : « Sans parler, dit-il, de ce que des témoins rapportent de la grandeur de ces monstres marins, on a pu juger, par les côtes colossales exposées en public, à Carthage, combien d'hommes pouvaient être contenus dans le ventre de ce monstre et quelle grandeur devait avoir l'ouverture de sa gueule, presque semblable à une porte d'entrée de cette espèce de caverne (1).» Serait-ce téméraire, après un tel témoignage, de croire que les os énormes trouvés dans nos fouilles, ont appartenu à la *bellua marina* dont parle saint Augustin ? On peut présumer que ce squelette gigantesque était conservé dans le Capitole, et que c'est de là que les débris auront été dispersés et jetés sur les pentes de la colline, lors de la destruction ou après la destruction de la ville.

Au sujet de Jonas, tout le monde sait que le navire qui le portait, faisait voile pour Tharsis. On croit que cette ville était située sur la Méditerranée. Parmi les avis si divers émis sur l'emplacement de Tharsis, il me plaît de rappeler ici celui des Septante, de saint Augustin (2), de saint Jérôme et de Théodoret, qui ont pensé que cette ville n'était autre que Carthage. Cette opinion se retrouve au moyen âge chez un géographe arabe qui dit que l'ancien nom de Tunis était

(1) « *Venter quem costae illae muniebant, quæ Carthagine in publico fixae populo notae sunt, quot homines in spatio suo capere posset, quis non conjiciat, quanto hiatu patebat os illud, quod velut janua speluncae illius fuit?* » Œuvres complètes de s. Aug. Ed. Vivès. T. IV, p 720.

(2) D'après saint Augustin (Disc. sur le ps. XLVII, n° 6) les savants de son temps voyaient dans Tharsis, les uns la ville de Tharsus, patrie de l'apôtre saint Paul, les autres, celle de Carthage. « Il est constant, dit-il, que dès les commencements de son empire, Carthage a été florissante en vaisseaux, et si florissante, que les Carthaginois excellaient dans le commerce et dans la navigation au-dessus de tous les autres peuples. En effet, lorsque Didon, fuyant son frère, vint aborder la terre d'Afrique où elle fonda Carthage, elle prit pour s'enfuir, du consentement des principaux de son pays, des vaisseaux qui étaient destinés au commerce ; et dans la suite Carthage, après sa fondation, conserva toujours des navires pour le négoce. De là, vint pour cette ville un tel orgueil, que l'on peut à bon droit regarder comme personnifié dans ses navires l'orgueil d'une nation qui présume de choses aussi incertaines que le souffle des vents. » (Œuvres complètes de saint Augustin Ed. Vivès, t. XII, p. 416).

Digitized by Google

Tharchiche. Quoi qu'il en soit, la scène de Jonas vomi par le monstre marin se rencontre souvent, à Carthage, sur les lampes chrétiennes, et dans l'intérieur de la Tunisie, sur des carreaux de terre cuite dont on peut voir de très curieux exemplaires dans le musée de Saint-Louis.

3° *Citernes romaines.*

Derrière le mur en blocage qui forme le fond de la maison byzantine et paraît d'époque romaine, on avait constaté à un niveau supérieur de quatre à cinq mètres, les ouvertures de plusieurs citernes.

Une de ces citernes était très rapprochée du mur en question. Afin de pouvoir communiquer directement de la maison byzantine avec la chaussée supérieure, on pratiqua une brèche et on tailla un escalier dans le sol.

L'épaisseur de terre à traverser n'était que de un mètre soixante-cinq. Derrière le mur, on retrouva la terre jaune mêlée d'ossements humains, des débris de poteries funéraires, avec des monnaies carthaginoises et des traces de charbon. On était de nouveau dans le sol de la nécropole. Mais, arrivé au mur de la première citerne, on recueillit collée à la maçonnerie romaine une monnaie qui semble bien avoir été placée à dessein par l'ouvrier qui construisit cette citerne. Elle nous en donne la date. Cette monnaie est de l'empereur Tibère et a été frappée à Utique, sous le duumvirat de *Lucius Caecilius Pius*. On peut donc attribuer avec raison au Ier siècle de notre ère l'âge de cette citerne.

Plus haut, on découvrit et déblaya un angle d'épaisse construction dont la face sud-ouest conserve en partie la forme d'abside. Mais ces restes paraissent appartenir au Ve siècle, comme le mur de fortification qui sera décrit bientôt.

4° *La rue romaine.*

Cette rue, dont on a retrouvé une partie des dalles encore en place, mesure cinq mètres de largeur. Les dalles de la

Digitized by Google

chaussée sont de forme quadrangulaire et ont été placées obliquement par rapport au trottoir (*crepido*) dont les pierres de bordure se voient encore.

Cette voie montait en rampe de la ville basse et tournant à gauche venait longer le mur de fortification dont je vais parler maintenant.

5° *Le mur de Théodose.*

Derrière la maison byzantine, comme il a été dit plus haut, le sol des anciennes constructions s'élève subitement de quatre à cinq mètres.

Après être passé sur les citernes et après avoir traversé la voie romaine, c'est-à-dire à quinze mètres soixante-quinze du mur de soutènement contre lequel est adossée la maison byzantine, on découvrit un mur de fortification qui a été reconnu sur quatre-vingts mètres environ de longueur. Large de quatre mètres vingt-cinq et en quelques endroits de quatre mètres cinquante, il se compose de deux parements en pierres de grand appareil. L'intervalle est rempli, tantôt par de la maçonnerie en blocage, tantôt simplement par de la terre tassée.

Il est facile de reconnaître que cette muraille a été construite à la hâte. Nous pouvons en apporter, d'ailleurs, plusieurs preuves.

Ici, une grosse pierre cubique a été jetée à tout hasard dans les fondations. Tombée de travers, elle n'a même pas été mise d'aplomb. Là ce sont des corniches, des bases et des tambours de colonnes, des débris de statues qui ont été employés dans la construction. On y a aussi trouvé de menus fragments d'inscriptions et un torse de Priape à base de dieu Terme. Déjà Beulé, en faisant des fouilles dans la même partie de la colline, avait trouvé un Terme et des débris d'inscription (*Fouilles à Carthage*, p. 48).

Cette muraille, dont l'assise inférieure repose sur le sol argileux, primitif et rempli de tombes carthaginoises, n'est assurément pas punique. Pour nous, ce doit être la muraille construite en 424 par Théodose II, et réparée par Bélisaire,

Digitized by Google

sous l'empereur Justinien. On sait, en effet, par la chronique de saint Prosper d'Aquitaine, que, la seconde année du règne de l'empereur Théodose, Carthage fut entourée d'un mur, *muro Carthago circumdata*, etc..., et on conclut ordinairement de ce texte que la citadelle fut reconstruite en même temps.

A partir des citernes, vis-à-vis la construction qui s'élève au-dessus, on peut suivre à gauche les vestiges de la muraille sur une longueur de trente mètres. A l'endroit où elle cesse d'exister, on voit des constructions qui se dirigent à angle droit sous le plateau de la colline. Là, une portion de mur droit à face ornée de petits cubes de tuf disposés en *opus reticulatum*, appartient à l'époque romaine et doit représenter un des côtés d'une des entrées principales de la citadelle.

Les fouilles, continuées un peu au-delà, ont fait reconnaître les traces d'un égout qui doit marquer le milieu du passage,

Fait curieux à constater, cet égout se trouvait exactement au-dessous du sentier qui, du plateau de la colline, descendait droit au village de Douar-ech-Chott. Cette piste doit avoir succédé à une rue antique.

La place occupée par l'égout porterait à six mètres cinquante la largeur totale de la voie. Mais l'entrée de la citadelle était plus grande.

En avant de l'angle du mur et à cinq mètres quatre-vingts de distance, un massif carré de maçonnerie a été en partie déblayé. Le côté visible aujourd'hui mesure quatre mètres quatre-vingts. On y voit aussi des morceaux de colonnes et d'autres débris de marbre sculpté noyés dans le mortier.

Près de là on a encore trouvé une grosse pierre (*kadel*) portant une sorte de crapaudine qui a dû recevoir une poutre carrée de vingt centimètres de côté et provient sans doute de la porte dont nous avons constaté l'emplacement.

Du côté opposé, c'est-à-dire vers l'angle sud de la colline, la muraille a été reconnue sur une longueur de quarante-cinq mètres jusqu'au voisinage des fouilles de Beulé où, découverte aussi par lui, elle disparut bientôt après son

Digitized by Google

départ, sous la pioche impitoyable des Arabes chercheurs de pierres.

6° *Série d'absides.*

A trois mètres environ en arrière de la muraille de basse époque que je viens de décrire, les fouilles ont rencontré une longue suite d'absides appartenant à une série de salles contiguës dont les murs parallèles ont été entièrement détruits. Il en est de même de plusieurs absides. Mais les séries que nous avons constatées permettent d'établir le nombre des absides qui ont complètement disparu ou qui sont encore cachées sous terre.

En comblant les lacunes, nous comptons quinze absides occupant une longueur de quarante-huit mètres. On peut voir dans la tranchée les restes de huit absides. Il doit y en avoir quatre sous la partie qui n'a pas été déblayée.

Ces restes d'une longue série d'absides semblent bien former la suite de celles que Beulé avait reconnues au nombre de six et qu'il a prises à tort, je crois, pour les fortifications puniques de Byrsa.

C'est sur les restes de ces absides et sur le mur de basse époque qui passe devant elle, que ce savant semble s'être appuyé pour tenter la restauration des murailles dans lesquelles il a cru retrouver la disposition intérieure et la dimension exacte des « murs creux et couverts » décrits par Appien.

Mais Tissot a fait observer que Beulé s'est mépris sur la véritable destination de ces antiques constructions.

Pour l'auteur de la *Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique,* ces salles égales et parallèles, s'ouvrant, d'après Beulé, sur un corridor commun, ne sont autre chose que des citernes.

Contrairement aux prévisions de Falbe (1), contrairement

(1) « Il y a eu dans ce lieu, dit Falbe, des constructions de diverses époques et les rangs de débris situés sur la pente de la colline, à différente hauteur, peuvent faire concevoir l'idée qu'on y trouverait les traces de la triple enceinte qui entourait Byrsa ou la citadelle de Carthage. » *Recherches sur l'emplacement de Carthage.* Paris, 1833, p. 27.

Digitized by Google

aux affirmations de Beulé (1) et enfin à l'opinion de Tissot, nos fouilles n'ont fait découvrir, dans le flanc sud-ouest de la colline de Saint-Louis, aucun vestige des murs de l'acropole punique et encore moins de citernes puniques.

Les absides que nous avons mises à jour sont construites en moellons. Il y en a qui sont revêtues intérieurement d'un parement de petits cubes de tuf en *opus reticulatum*, appareil qui est absolument romain. Elles sont donc évidemment postérieures à la Carthage punique.

Elles devaient entourer une partie de la colline, car nous avons découvert d'autres absides semblables, à l'angle sud de la colline. Elles sont appuyées contre une sorte de mur énorme formé à l'aide de grandes amphores romaines (2) qui ont été remplies de terre et placées par rangs épais dans le sol. Il y en a jusqu'à huit rangées superposées sur une longueur d'environ cinquante mètres. Cette construction originale est assurément d'époque romaine, puisque plusieurs de ces amphores portent sur leur col, à l'encre rouge ou à l'encre noire, l'âge du vin qu'elles ont contenu et que les dates se répartissent entre les années 43 et 15 avant notre ère (3). Nous avons là une nouvelle preuve qu'elles sont bien romaines.

J'ai émis ailleurs l'opinion que ces absides pourraient bien être les restes des édicules dédiés à toutes les divinités du paganisme et qui, d'après un témoin oculaire de l'an 399 de notre ère, entouraient comme d'un rempart le vaste temple de Junon Céleste, *Carthagine Caelesti inesse ferebant templum nimis amplum, omnium deorum suorum aedibus vallatum.*

(1) Beulé dit avoir découvert les murs puniques de Byrsa, sur une longueur de quarante mètres. « Il est naturel de penser, ajoute-t-il, qu'on les retrouvera sur tout le flanc méridional de l'acropole. » *Fouilles à Carthage*, p. 79.

(2) Beulé, au cours de ses fouilles, rencontra ce mur à amphores; mais, n'ayant pas poussé assez avant ses recherches, il ne put reconnaître ni leur mode d'emploi ni leur destination.

(3) Les noms de consuls que portent ces amphores pour indiquer l'âge du vin, peuvent servir de précieux commentaire aux passages d'Horace mentionnant des vins ainsi datés. (Cf. *Le Mur à amphores de la colline Saint-Louis, à Carthage.* Paris, Imprimerie nationale, 1894.)

Digitized by Google

Certains savants préfèrent voir dans cette série d'absides de simples contreforts destinés à soutenir les terres du plateau de la colline.

Je ne m'arrêterai pas à exposer ici les raisons qu'ils apportent pour appuyer leur opinion, car j'ai hâte d'introduire de nouveau le lecteur dans la nécropole punique.

7° *La Nécropole punique.*

Après avoir dépassé le cimetière arabe, traversé la maison romano-byzantine, être monté sur les citernes à l'étage supérieur par l'escalier improvisé dans le sol, après avoir franchi la voie romaine, le mur de Théodose et la ligne des absides, on entre en plein sol naturel, terre argileuse, jaune, rouge et parfois blanche ou verdâtre. Là se trouvent immédiatement les sépultures puniques.

La plupart des tombeaux qui se voient aujourd'hui ont été trouvés dans des recherches précédentes. Leur découverte a été racontée plus haut et leur mobilier a été décrit. Il me reste à faire connaître maintenant les sépultures qui ont été trouvées en dernier lieu.

Voici, tout d'abord, l'exposé de la découverte d'un grand caveau.

Depuis longtemps mon attention était attirée par une sorte d'obélisque de tuf qui, debout dans la paroi verticale d'une fouille inachevée, paraissait occuper sa place primitive. Selon mes prévisions, ce monument devait indiquer l'existence d'un tombeau plus ou moins profondément caché dans le sol.

La première fouille avait été arrêtée par un épais blocage romain sous lequel il n'était pas prudent de s'engager et qui ne se laissait pas entamer facilement par la pioche.

Un jour enfin, sans avoir eu besoin d'employer la dynamite, nous eûmes raison de cet obstacle.

La stèle funéraire fut dégagée et on put la placer sur un gros mur qui passait près de l'endroit qu'elle avait occupé.

Digitized by Google

Elle s'y dresse aujourd'hui comme on peut le voir dans la gravure ci-jointe.

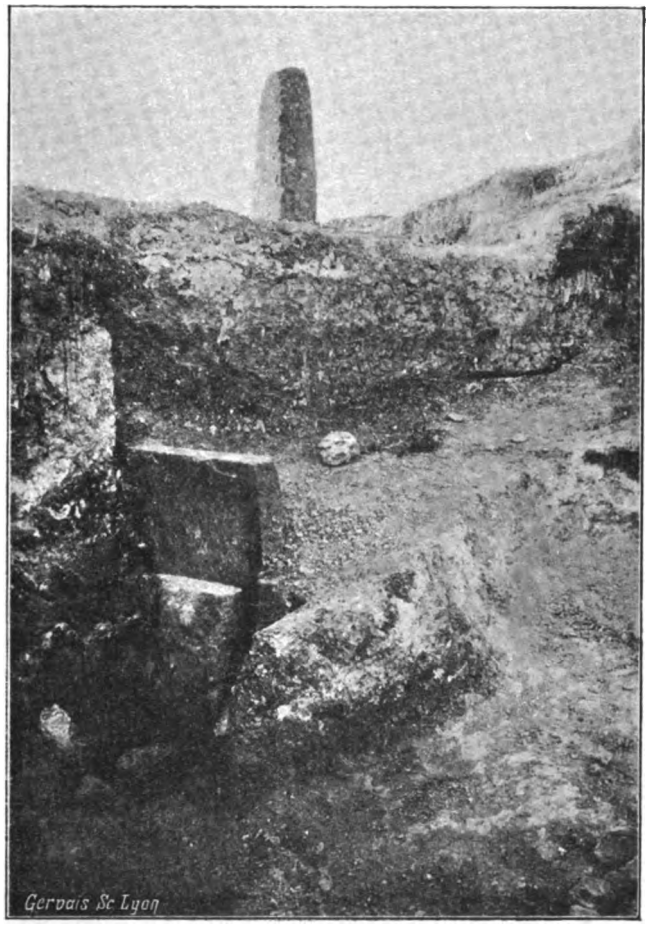
Quoique incomplet, ce petit obélisque mesure dans son état actuel un mètre quarante-cinq de hauteur. Qu'on se figure un tronc de pyramide à section carrée, ayant vingt-huit centimètres de côté au sommet et cinquante centimètres à la base qui est de forme cubique. Cette partie cubique était destinée seule à être cachée dans le sol, tandis que la partie pyramidale formait le monument extérieur. Le sommet devait se terminer par une double corniche, comme l'autel égyptien en grès qui se voit au musée du Louvre, à Paris.

Nous avons trouvé plusieurs de ces autels puniques dont le sommet est conservé et les tombes en renferment assez souvent des reproductions minuscules en pierre blanche et tendre. Ces derniers sont parfois ornés de dessins noirs et rouges. Leur usage était celui de brûle-parfum.

En creusant au-dessous de la pierre, stèle, autel ou obélisque, on ne tarda pas à rencontrer une grosse dalle épaisse de dix-huit centimètres, haute de quatre-vingt-douze centimètres et longue de un mètre cinquante-deux. Cette grande pierre, dressée de champ dans le sol, confirmait nos conjectures. En continuant de creuser contre la face de cette dalle, nous devions infailliblement arriver à la porte du caveau. En effet, elle reposait sur le premier des gros blocs qui, en forme de poutres, constituent d'ordinaire, dans ces sortes de sépultures, le plafond de la chambre. Bientôt après, contre le premier bloc, on atteignit la dalle verticale qui fermait l'entrée de l'hypogée. Elle mesurait aussi dix-huit centimètres d'épaisseur et sa largeur était de quatre-vingt-seize centimètres. Une fois complètement déblayée, elle put être mesurée, quant à la hauteur. Celle-ci était de un mètre soixante-huit. Des deux grandes faces de cette dalle, celle qui s'appliquait à la baie de l'entrée était seule unie. L'autre face, extérieure, avait été laissée brute.

Ce ne fut pas sans surprise que l'on vit, contre cette dalle de fermeture, une longue amphore placée debout.

Digitized by Google



TOMBEAU PUNIQUE FERMÉ. AU-DESSUS, PETIT OBÉLISQUE FUNÉRAIRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

De forme cylindrique, à base conique, et sans col, elle était munie de deux oreillons. La pression du sol l'avait toute fendillée et lorsqu'on voulut la déplacer, elle tomba en morceaux, laissant échapper son dépôt. Celui-ci se composait dans la partie supérieure de l'amphore, des ossements d'un adulte et de ceux d'un enfant ne portant aucune trace de crémation, puis au fond, des ossements calcinés d'un autre enfant accompagnés d'une petite bague en argent, d'un biberon et d'un vase noirci par l'action du feu (1). Enfin, près de cette amphore, on ramassa un tesson de belle poterie grecque. Cette sépulture extérieure et la pierre de fermeture encore en place semblaient nous réserver un hypogée intact.

Il n'en fut rien cependant, car, la chambre une fois ouverte, on constata que la tombe avait été violée de longue date. Il est même certain qu'elle fut visitée du temps des Carthaginois. L'amphore funéraire déposée contre la dalle de fermeture nous en fournit la preuve.

La chambre était à demi remplie de terre. Elle renfermait deux sarcophages; mais un seul était couvert de ses deux dalles. Encore une de ses dalles avait-elle été déplacée et ne reposait-elle plus sur ses angles. Evidemment on l'avait levée pour visiter l'auge funéraire et on l'avait laissée retomber au hasard sans se soucier de la remettre en place. Il était facile de reconnaître qu'on avait agi à la hâte.

Quoique visitée jadis par les Carthaginois, cette tombe n'en fut pas moins soigneusement déblayée. On recueillit tout d'abord, avec son anse, le goulot trilobé d'une œnochoé grecque de belle terre noire et brillante. Ce débris d'un magnifique vase à ornements peints, s'adaptait exactement au fragment de poterie trouvé à l'extérieur avant l'ouverture de la chambre et confirmait qu'elle avait été visitée, puis refermée ensuite.

Voici la liste des autres objets trouvés dans cette tombe :

1° *Une patère;*
2° *Deux hachettes de bronze;*
3° *Un piton ou goupille de bronze;*

(1) Tel est le mobilier ordinaire des sépultures d'enfant.

Digitized by Google

4° *Une petite fiole* de terre rouge ;

5° *Une petite calotte d'ivoire* de la grandeur d'un bouton ;

6° *Un morceau de soufre* d'un très beau jaune;

7° *Plusieurs fragments d'un grand vase.* La partie interne d'un de ces fragments conserve des traces d'un dépôt blanchâtre formé par l'évaporation du liquide qu'avait contenu le vase.

Cette chambre, dépourvue de niches à l'intérieur, mesurait deux mètres vingt-neuf de longueur, un mètre soixante-quinze de largeur et un mètre soixante-trois de hauteur. La baie d'entrée haute de un mètre vingt-deux est large de soixante-dix centimètres. Cette baie a été refermée par la grande pierre que nous avions dû ôter (1).

Des diverses chambres sépulcrales que nous avons découvertes dans la nécropole de Saint-Louis, l'une se présente par le flanc; une autre, en grande partie détruite, offre une coupe en travers à soixante centimètres du fond et montre ses deux niches; une troisième se voit par sa façade postérieure avec les niches béantes; les autres offrent aux regards du visiteur leur entrée par laquelle on peut pénétrer dans l'intérieur.

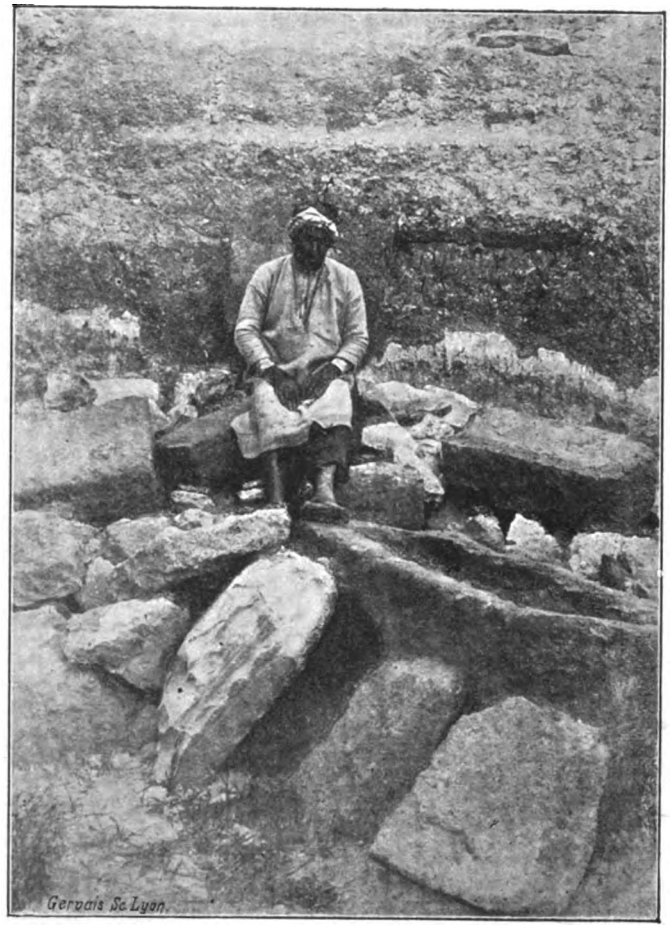
Près de ces caveaux sont d'autres genres de sépultures. Ici c'est un sarcophage isolé que nous avons laissé à la place qu'il occupe depuis plus de deux mille ans (2); là ce sont de grandes auges faites de plusieurs grosses dalles et tenant le milieu entre la simple fosse ou le sarcophage monolithe et les chambres funéraires.

Le touriste et l'archéologue qui visitent nos fouilles peuvent ainsi en quelques instants avoir une idée nette et précise de la forme extérieure et de la disposition intérieure des tombes puniques.

Les squelettes déposés dans les vitrines du Musée de Saint-Louis et la collection des mobiliers funéraires achèvent de les fixer sur le mode de sépulture usité à Carthage, mode qui diffère complètement de la tombe juive ou romaine.

(1) Voir la gravure, p. 63.
(2) Voir la gravure ci-contre.

Digitized by Google



SARCOPHAGE PUNIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

A côté du caveau dont je viens de rapporter la découverte s'en trouvaient plusieurs autres. Mais c'étaient des sépultures beaucoup plus simples. Ce sont d'ordinaire des fosses creusées en terre et fermées par des dalles. Cependant quelques-unes de ces tombes renferment parfois des objets très intéressants. C'en est une de ce genre qui nous a fourni le riche mobilier funéraire dont j'ai donné la description dans le compte-rendu des fouilles de 1890. Une autre également fort simple contenait une parure formée de près de deux cents éléments, grains de pâte de verre et amulettes.

Parmi ces derniers, je citerai une main ouverte, en ivoire — une tête de bélier qu'on dirait taillée dans un morceau de lave, comme les objets fabriqués par les Napolitains avec la lave du Vésuve, — deux disques, — deux disques surmontés du croissant, les cornes en bas, comme sur les nombreuses stèles votives de Carthage, — deux lions couchés avec hiéroglyphes, — deux *urœus* dont un conserve encore le fil d'argent qui servait à le suspendre, — deux crocodiles, — trois éperviers, — six éléphants ou hippopotames, — six coquilles naturelles, — quatre cônes, — huit scarabées dont six avec sujets ou hiéroglyphes sur le plat, — huit cylindres, — onze têtes de monstres qui, à première vue, avaient été prises pour des grenouilles ou des crapauds, — vingt et un personnages, tels que Bès, Phtah, Anubis, Osiris, Isis, etc... et enfin deux masques surmontés du croissant les cornes en haut comme sur la tête d'Isis-Hathor.

Ces masques cornus font songer au Baâl-Kornaïn qui était adoré vis-à-vis de Carthage au sommet du *Bou-Korneïn*, la montagne aux deux cornes sur laquelle ont été trouvées récemment quantité de stèles votives dédiées à Saturne surnommé *Balcaranensis*, c'est-à-dire « Baâl cornu ». La ville *Astarothcarnaïm* citée dans la Genèse (XIV, 5) devait aussi probablement son nom à sa situation sur deux collines ou sur une montagne à double sommet. Peut-être même dans les deux cas, en Palestine et en Afrique, la montagne à double sommet était-elle adorée par les païens comme personnification de la divinité. Tacite ne dit-il pas du Carmel : *ita vocant montem deumque ?* (*Histoires*, II, 78.)

Digitized by Google

Voici la description d'une autre tombe très simple que nous avons reconnue sous la voie romaine dans un endroit où celle-ci était dépourvue de ses dalles. Ce n'était qu'une fosse de la grandeur du corps, large seulement de trente-cinq centimètres. Les dalles qui fermaient cette fosse offraient, à leur face inférieure, une teinte d'un rouge brun comme si elles eussent été rougies de sang. Cette particularité doit avoir été produite par les infiltrations à travers le sol. Sur la terre qui remplissait la fosse on trouva d'abord une côte d'animal. Puis au fond, à la profondeur de quatre-vingt-cinq centimètres, reposait le squelette ayant à ses pieds une patère renfermant une lampe à double bec noirci, et à côté une hachette de bronze. En retirant avec soin les os d'une des mains, on trouva un doigt encore entouré d'une bague de bronze.

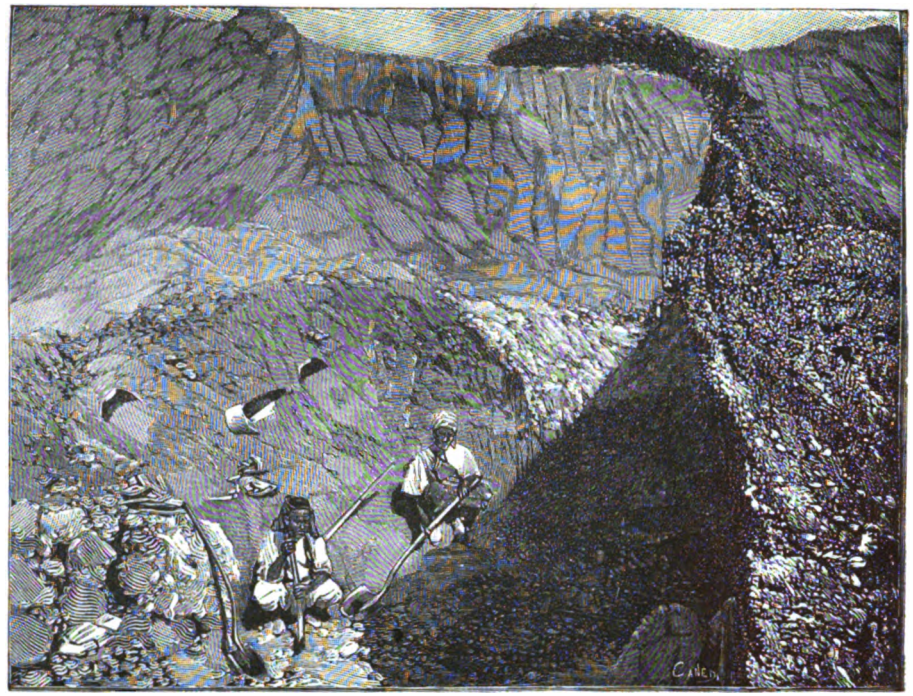
On a encore trouvé dans cette partie de la nécropole des sépultures d'enfants. Le squelette repose alors dans une amphore avec un mobilier funéraire, dans lequel entrent ordinairement, le biberon à bec sur la panse et une sorte de marmite toujours noircie au dessous par la flamme. L'amphore est ordinairement couchée horizontalement dans le sol. D'autre fois elle a été placée debout ou obliquement (1).

Passons maintenant à une autre partie de la nécropole située à gauche du cimetière arabe et de la maison byzantine, à l'endroit où le mur de Théodose rencontre le sentier qui du plateau de la colline va droit au village de Douar-ech-Chott. Là nous avons trouvé quantité de sépultures parmi lesquelles je signalerai une chambre funéraire, deux tombeaux contigus, et une fosse considérable à inhumations communes.

La chambre funéraire fut découverte par le plafond qui se compose, on le sait, de grosses pierres taillées comme des poutres et placées l'une contre l'autre. En levant celui de ces blocs qui était le plus au nord-est nous devions trouver le fond du caveau et, en effet, on put bientôt y pénétrer par l'ouverture d'une niche qui mesurait cinquante-cinq centi-

(1) Voir la gravure ci-contre.

Digitized by Google



AMPHORES SERVANT DE TOMBEAUX AUX ENFANTS DES CARTHAGINOIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

mètres de largeur, cinquante centimètres de hauteur et vingt-cinq centimètres de profondeur. C'est le premier tombeau de la nécropole dans lequel nous constations une seule niche.

La chambre était presque entièrement comblée de terre et de débris. En la déblayant on constata qu'elle renfermait les restes d'une quarantaine de Carthaginois. Quelques crânes seulement étaient assez bien conservés. On retira de cette sépulture plus de deux cents poteries, quantité de monnaies et d'autres objets.

Evidemment, elle avait été ouverte bien des fois et à des époques différentes, ainsi que le prouve la variété des objets funéraires qu'elle renfermait.

Beaucoup de poteries étaient brisées. Nous avons pu cependant en retirer en bon état quatre lampes puniques dont deux trouvées en place sur leur patère, — deux lampes grecques dont une extrêmement petite, — huit plats à anse, — cinq fioles à une anse et à bec sur la panse, sortes de biberons, — dix autres fioles à une anse, — cinq petites marmites, — plus de cinquante lacrymatoires ou *unguentaria* de terre cuite, — quatre patères dont une fort belle (1) de terre noire et de fabrication grecque, et ornée intérieurement de quinze masques tragiques imprimés en relief et disposés en cercle, — enfin quatre grands vases à double oreillon. L'un d'eux a le sommet de la panse décoré de zones de couleur sombre. Les autres posés sur leur orifice, offrent dans cette position renversée, la forme de la couronne blanche des rois de la Haute-Egypte.

Parmi ces poteries, les unes étaient couchées au milieu de la terre et des ossements, les autres debout, d'autres enfin renversées sans ordre.

Nous avons, en outre, recueilli dans cette tombe, comme bronze, un anneau, un clou, une hachette, quatre pitons ou goupilles à tige bifurquée et un miroir; puis une bague en fer avec chaton d'agate, une coquille, une balle de fronde de terre cuite, une petite main en os ou en ivoire, un couvercle en pierre de petit sarcophage, trois grains de verre

(1) Voir page 75.

Digitized by Google

bleu, enfin cinquante-quatre monnaies de bronze. A part trois ou quatre de petite dimension, toutes sont de moyens bronzes. Une de ces monnaies s'étant trouvée placée sur le visage d'un cadavre, a donné, en s'oxydant, une teinte verte au crâne.

Quelques pas en arrière de l'hypogée qui renfermait tant d'objets, on découvrit une simple fosse fermée de dalles, puis un caveau à moitié détruit. Ces deux sépultures n'ont pas été entièrement explorées. Mais à côté d'elles, sur la gauche, nous avons rencontré deux grandes auges formées chacune d'épaisses dalles de tuf. Ces deux tombeaux diffèrent de dimension intérieure. L'un mesure deux mètres de longueur, l'autre deux mètres vingt; le premier a un mètre vingt-cinq de profondeur, le second, un mètre seulement. Enfin la largeur est de soixante-dix centimètres dans le plus grand et de soixante-cinq centimètres dans le moins grand.

La terre avait complètement envahi ces deux tombeaux.

Le premier contenait, comme mobilier funéraire, des petites fioles, un petit vase à double anse avec son couvercle, une petite lampe punique, des morceaux d'œuf d'autruche, un petit autel en pierre blanche et tendre, quatre lampes puniques de grandeur ordinaire placées sur leur patère, un petit vase déposé dans une sorte de bol, un vase de terre fine orné de dessins et enfin une bouteille fort curieuse ayant la forme d'un cône sur lequel s'emmanche un long col droit à ouverture trilobée, muni d'une anse très élégante et du meilleur effet.

Voici maintenant l'inventaire du second tombeau :

1° *Petit vase grec* avec couvercle ;

2° *Petits vases* ornés de cercles de couleur ;

3° *Grands vases* à zone de couleur, trouvés debout ;

4° *Vase en forme d'outre* avec anse et petit bec sur le flanc, sorte de biberon ;

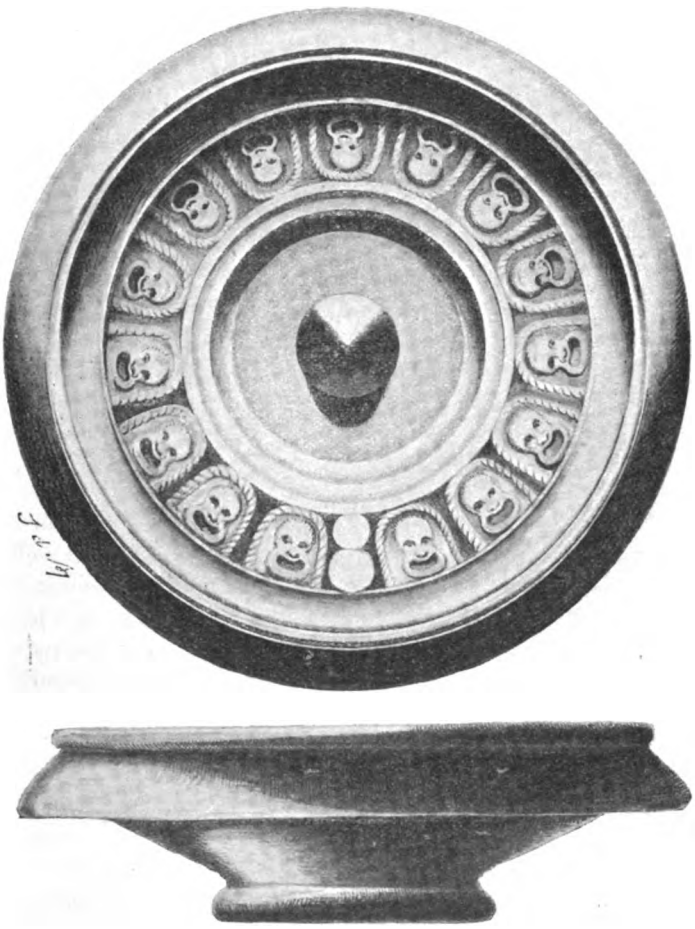
5° *Biberon* et *petit vase* rond à une anse ;

6° *Lampe* trouvée en place sur une patère ;

7° *Petits vases, unguentaria ;*

8° *Bague de fer ;*

Digitized by Google



VASE DE FABRICATION GRECQUE TROUVÉ DANS UNE TOMBE PUNIQUE;
d'après un dessin de M. D'ANSELME DE PUISAYE.

Digitized by Google

Digitized by Google

9° *Petit sarcophage* de pierre rempli d'ossements et de cendres et fermé de son couvercle.

Il est inutile de faire observer que ces deux tombes renfermaient plusieurs squelettes et ont été utilisées à des époques diverses.

Ces caveaux et ces auges se trouvaient ensevelis sous une épaisse couche de terre, ayant servi de fosse commune. La fosse commune occupe un espace considérable. Nous y avons jusqu'à présent rencontré plusieurs centaines de squelettes accompagnés de petits vases et aussi de monnaies.

Les cadavres avaient été placés dans la terre par rangées superposées. Il n'est pas rare de voir dans la paroi verticale de la fouille, quatre ou cinq crânes l'un au-dessus de l'autre. Les squelettes offrent dans le sol l'aspect de stratifications. Ils forment avec l'argile une masse compacte de laquelle il est impossible de les extraire sans briser tous les ossements, sans les émietter.

Un fragment de stèle de Tello publié par M. Georges Perrot (1) et représentant une scène d'inhumation commune, reproduit bien ce que nous trouvons à Carthage. Mais dans le bas-relief chaldéen les cadavres sont couchés et alignés de manière que les pieds de l'un soient contigus à la tête de l'autre, tandis que dans la fosse commune de la nécropole punique de Saint-Louis, tous les cadavres ont été déposés dans le même sens, la tête toujours placée vers le centre de la colline.

C'est dans cette partie de la nécropole qu'a été trouvée une curieuse statuette de terre cuite que nous reproduirons et décrirons plus loin. Plusieurs veulent y voir une des représentations de la déesse Tanit, l'Astaroth de la Bible.

Deux autres figurines, l'une où se reconnait l'influence grecque, l'autre qui a l'aspect d'une momie égyptienne, sont également sorties du même cimetière punique. Malheureusement dans la seconde, la tête et le bas de la gaine manquent.

(1) *Histoire de l'Art*, t. II, p. 590, fig 263

Digitized by Google

Les poteries qui accompagnent les squelettes sont ordinairement de petites fioles lacrymatoires de terre cuite.

Les monnaies retirées de cette fosse dépassent le nombre de deux cents. Ce sont toutes des petits et moyens bronzes. Plusieurs sont percées d'un trou qui permettait de les enfiler et de les suspendre au cou comme amulettes ou comme éléments de collier. Nous en avons trouvé plusieurs soudées ensemble dans l'ordre où elles avaient été enfilées. Bon nombre conservent sur une de leurs faces, dans l'épaisseur du vert-de-gris qui s'y est formé, l'empreinte de l'étoffe du vêtement ou du linceul avec lequel elles ont été en contact.

Malgré leur mauvais état de conservation, quelques-unes de ces pièces ont pu être déchiffrées.

La plupart portent sur la face une tête de divinité et au revers le type du cheval.

En voici plusieurs qui méritent d'être signalées.

Monnaie de dix-sept millimètres de diamètre. Sur la face, on voit le profil d'une tête de femme à nez aquilin, tournée à gauche. Derrière la tête, se lit la lettre punique *Aïn*. Deux autres lettres puniques accostent le cou à droite et à gauche.

Le revers porte trois épis barbus, accompagnés à droite de la lettre *ch* et à gauche de la lettre *b*.

Le cabinet des médailles possède plusieurs exemplaires de cette pièce. Le savant numismate Müller (1) avait classé ces monnaies parmi les incertaines de la Mauritanie. Mais M. Babelon, le savant conservateur du département des antiques et des médailles de la bibliothèque nationale, les attribue à Carthage même. Quant aux lettres puniques, elles sont encore inexpliquées. M. Babelon pense qu'il faut y reconnaître la première et la dernière lettre du nom d'un magistrat de Carthage, suivant le mode d'abréviation adopté pour les noms des rois de Numidie sur leurs monnaies.

Autre monnaie à bord taillé en biseau ; diamètre, vingt-

(1) *Numismatique de l'ancienne Afrique,* t. VIII, p. 177.

Digitized by Google

huit millimètres. En voici la description que je dois à la complaisance de M. Babelon :

« D'un côté, on lit : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ autour de la tête de la Libye représentée avec des cheveux calamistrés.

« De l'autre côté de la pièce, on doit apercevoir les traces de la tête diadémée de Ptolémée. »

Malheureusement, dans l'exemplaire en question, la tête de Ptolémée se distingue à peine.

« Cette monnaie, ajoute le savant numismate, est attribuée à Ptolémée II Philadelphe, mais avec une certaine réserve. »

On sait que ce roi d'Egypte monta sur le trône en 285 avant notre ère. C'est à lui que l'on doit la traduction grecque de la Bible, traduction connue sous le nom de Septante. Il mourut en 247. Mais la monnaie dont nous avons trouvé un exemplaire dans la fosse à inhumation commune, fut frappée, m'écrit M. Babelon, pendant toute la période ptolémaïque et sous tous les règnes, non seulement en Egypte, mais aussi en Cyrénaïque. Elle dut également avoir cours à Carthage. En tout cas sa présence dans la nécropole de la colline de Saint-Louis permet d'établir que les tombes de la fosse commune ne remontent pas au delà du IIIe siècle avant notre ère.

Autre monnaie de vingt-six millimètres de diamètre. La face porte une belle tête d'Arès (1), couronnée de lauriers, imberbe, tournée à droite devant le mot ΑΡΕΟΣ.

Au revers, on voit un aigle debout, tourné à gauche, sur un foudre, avec cette inscription : ΜΑΜΕΡΤΙΝΩΝ.

Ce bronze est donc une monnaie des *Mamertini* de Sicile, de ces Mamertins qui les premiers appelèrent les Romains à leur aide pour combattre les Carthaginois. Ils devinrent ainsi, en 264, l'occasion de la première guerre punique qui dura vingt-deux ans.

Ces monnaies nous fournissent des renseignements aussi

(1) *Arès* est le nom grec du dieu Mars.

Digitized by Google

précieux qu'inattendus. L'époque où elles ont été frappées, établit d'une façon certaine, que la nécropole punique de Byrsa était encore utilisée au IIIe siècle avant notre ère. Il n'y a même aucune raison de croire qu'on cessa d'y enterrer à cette époque et rien ne s'oppose à admettre que cette nécropole a servi jusqu'aux dernières années de l'existence de la première Carthage (1).

Comme je l'ai dit plus haut, après avoir trouvé des tombeaux profondément cachés sous le sol, construits en grand et bel appareil, sans trace de mortier, sans inscription, sans monnaies, nous avons reconnu, avec la présence de monnaies, l'emploi de petits sarcophages et l'usage de la crémation.

La découverte d'un nombre assez considérable d'urnes funéraires renfermant des ossements humains calcinés, prouve que les Carthaginois, contrairement à ce que l'on avait cru jusqu'à ces dernières années, adoptèrent parfois l'usage de la crémation, usage qu'ils empruntèrent aux Grecs comme ils leur empruntèrent le culte de Cérès et de Proserpine. Un passage de l'historien Justin affirmait, il est vrai, que les Carthaginois brûlaient leurs morts. Mais la critique moderne a mis en doute l'assertion de Justin. On l'a traitée de fable et de conte apocryphe. Dureau de la Malle trouve que l'historien latin a commis une lourde méprise et Beulé, adoptant ce jugement, tout en citant un cas où les Carthaginois brûlèrent leurs morts tombés sur le champ de bataille, admire la sagacité du savant qui a su découvrir l'erreur de Justin. Or, les corps calcinés trouvés dans la nécropole punique de Byrsa, ne laissent plus de doute à cet égard. Un certain nombre de Carthaginois pratiquèrent la crémation. Cet usage a été également constaté dans la nécropole de Sidon en Phénicie et en Tunisie dans celle d'Hadrumète (Sousse).

(1) Ces conjectures sont plainement confirmées par une récente découverte. Dans un cimetière romain que nous fouillons (mai 1896), près de l'amphithéâtre, les plus anciennes urnes renfermant les os calcinés du mort sont accompagnées de lampes et de vases romains, avec un mélange de poteries identiques à celles que l'on a trouvées dans les tombes les moins anciennes des nécropoles puniques de Bordj-Djedid et de Byrsa.

Digitized by Google

L'exemple de Dureau de la Malle et de Beulé montre quelle réserve doivent apporter dans leurs critiques les historiens et les archéologues qui interprètent et commentent les témoignages des auteurs anciens.

* * *

Avant de terminer la présente notice, il convient de mettre sous les yeux du lecteur quelques-unes des pièces les plus curieuses sorties de la nécropole. Voici une statuette de terre cuite, de couleur rouge brique, haute de dix-huit centimètres. Ouverte par la base, cette figurine est complètement creuse. Elle porte en outre dans le dos un large trou d'évent à peu près circulaire (voir la figurine p. 82).

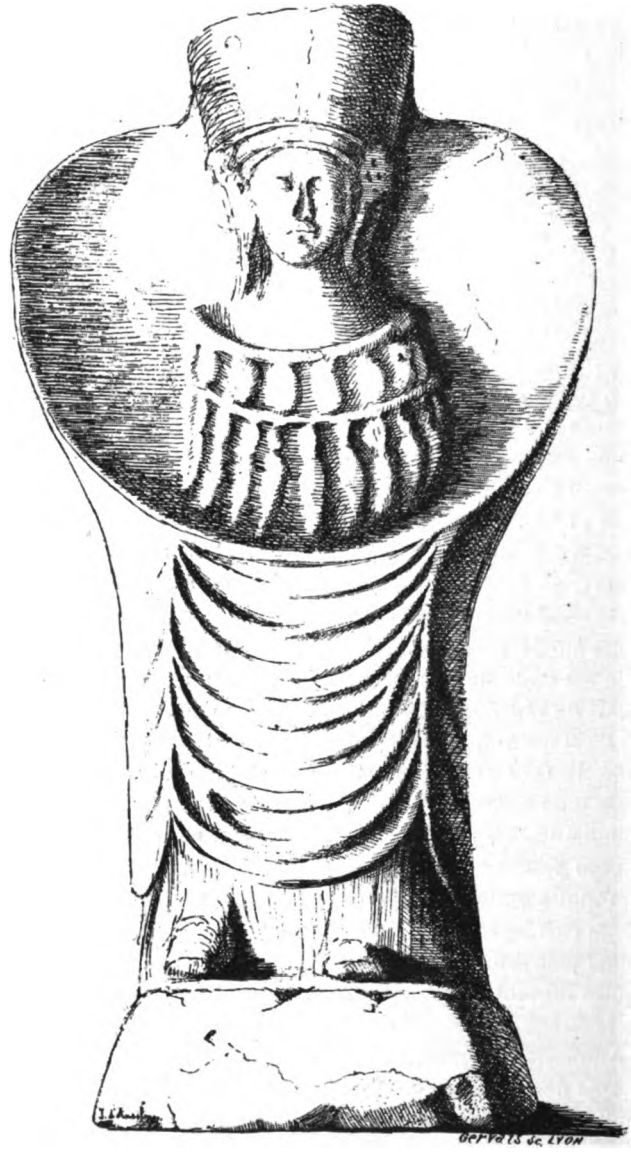
Cette terre cuite représente une déesse qui paraît assise. La tête est coiffée d'une haute couronne évasée en forme de boisseau ou de corbeille. Les oreilles sont ornées de pendants et la poitrine est couverte d'un pectoral ou double collier. Le vêtement, plissé en larges festons au-dessous des genoux, se développe autour du buste en forme de disque ou de coquille, de sorte que le haut du corps semble sortir de cet ample vêtement qui cache complètement les bras.

On est tenté de reconnaître dans cette figurine une des façons de représenter Tanit, la fameuse déesse de Carthage, qui n'est autre que l'Astaroth si souvent nommée dans la Bible (1). On sait qu'à Carthage la statue de la déesse était parée d'un riche manteau, dont les Carthaginois avaient fait l'acquisition au prix de 120 talents, somme qui représente 660.000 francs de notre monnaie. D'après la description reproduite par Aristote, ce précieux cachemire était de forme carrée, mesurant quinze coudées de côté. Sur un fond rouge pourpre, se détachaient des broderies artistiques. Le centre offrait à la vue les figures des principales divinités de la Grèce, Jupiter, Apollon, Junon, Minerve, etc...

Au-dessus du groupe principal apparaissaient les animaux sacrés des Susiens et au-dessous ceux des Perses. Dans les angles étaient encore d'autres figures, parmi lesquelles le

(1) Cf. S. Aug. *Quaestionum in Heptateuchum*, lib. VII, q. 16. Œuvres complètes, Paris, Vivès, t. VIII, p. 70.

Digitized by Google



STATUETTE DE TERRE CUITE : 0m,18; dessin de M. D'ANSELME DE PUISAYE.

Digitized by Google

portrait d'Alcisthène, riche sybarite qui avait fait exécuter pour son usage personnel cette merveilleuse draperie. C'est lui qui la céda à Denis l'Ancien, lequel la revendit aux Carthaginois vers le commencement du IVe siècle avant notre ère. A cause sans doute de son prix, de sa rareté et de sa beauté, les Carthaginois attachèrent à ce voile une influence superstitieuse. Pendant longtemps le péplos de Tanit fut regardé comme le *palladium* souverain de la cité.

En voyant notre statuette, on peut se demander si l'artiste carthaginois qui l'a façonnée, n'a pas eu l'intention de figurer sommairement le fameux péplos, sans toutefois qu'il ait eu l'intention d'y indiquer les riches broderies dont il était orné.

TÊTE DE FIGURINE DE TERRE CUITE : 0m,06; dessin de M. D'ANSELME DE PUISAYE.

Le musée de Saint-Louis possède la tête d'un second exemplaire de cette figurine. Les traits du visage y sont mieux accentués. Les cheveux disposés de chaque côté en deux grosses masses, rappellent la coiffure de certaines femmes rabes des tribus nomades de la Tunisie.

Digitized by Google

Carthage a été seule jusqu'à présent à fournir des figurines de ce genre et l'on conçoit l'intérêt particulier qui pour lors s'attache à cette pièce d'art local (1).

Une autre terre cuite digne d'attirer l'attention, est une sorte de bouteille ou d'alcarazas, offrant la forme d'une colombe de grandeur naturelle. Le goulot est placé à la naissance de la queue et le liquide se déversait par le bec (voir la grav. p. 85).

Une torsade qui va du goulot au cou de l'oiseau, servait d'anse. Cette poterie de terre blanchâtre, haute de dix-huit centimètres, conserve en plusieurs places, particulièrement aux ailes, des traces de couleur rose.

M. le marquis de Vogüé comparant notre colombe à d'autres vases sortis de la même nécropole et semblables à ceux que l'on trouve dans les plus vieilles nécropoles de Chypre et de Rhodes, est d'avis qu'elle appartient à la même série de monuments, car elle a la plus grande analogie avec des vases trouvés à Chypre et qui reproduisent aussi des figures d'animaux.

« Faut-il en conclure, ajoute-t-il, que ce vase, ainsi que ses congénères, a été importé directement de l'Archipel? Ce serait peut-être aller un peu loin : on peut supposer que les objets de fabrication courante ont été exécutés sur place, sous l'influence des mêmes causes qui ont inspiré les objets de même style, sur les divers points du littoral méditerranéen, colonisés ou visités par les navigateurs phéniciens. Mais il est certain que, dès les premiers temps de l'existence de Carthage, c'est-à-dire au VIIe siècle et au VIe, il y a eu importation d'objets étrangers venant, soit d'Egypte et portant le cachet égyptien, soit de l'Archipel et dénotant une influence hellénique. » M. de Vogüé range de ce nombre un magnifique vase de bronze doré trouvé également dans la nécropole de la colline de Saint-Louis (voir la grav. p. 87).

Voici la description que j'en ai déjà donnée ailleurs. Il mesure trente-deux centimètres de hauteur, y compris

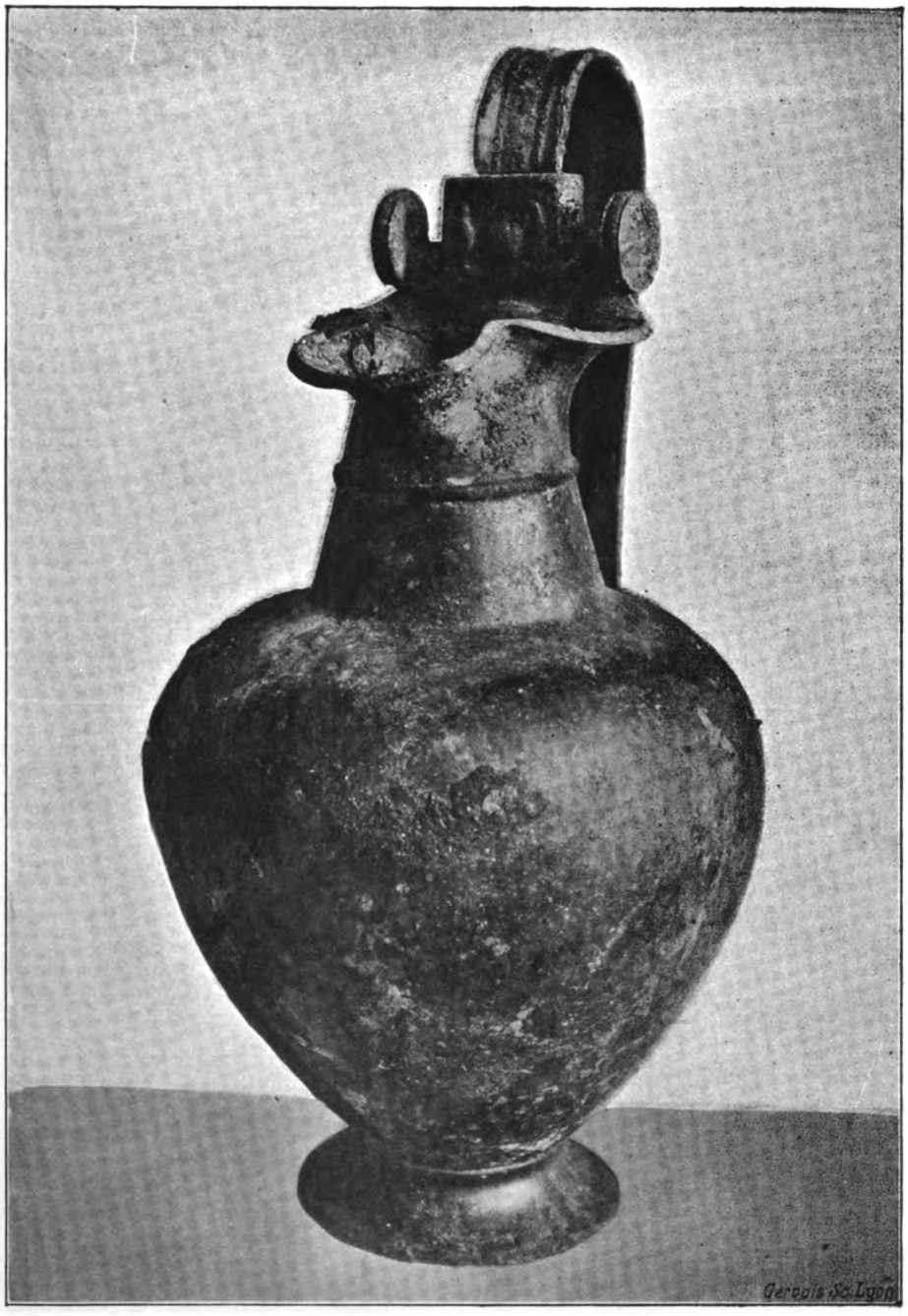
(1) Le musée de Saint-Louis possède un fragment d'un troisième exemplaire de cette statuette.

Digitized by Google

VASE EN FORME DE COLOMBE.

Digitized by Google

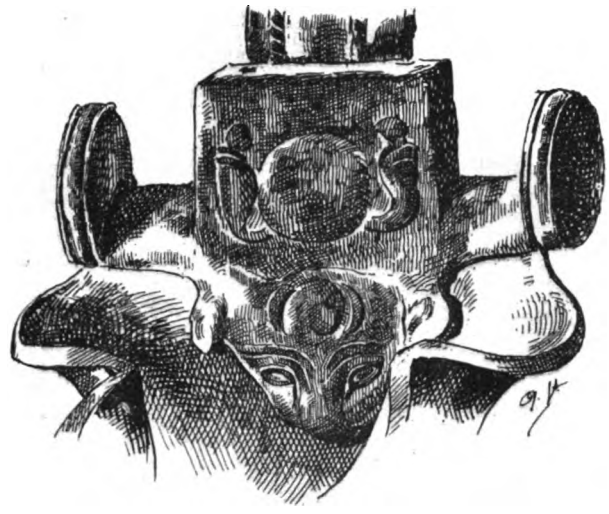
Digitized by Google



VASE DE BRONZE DORÉ TROUVÉ DANS UN TOMBEAU PUNIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

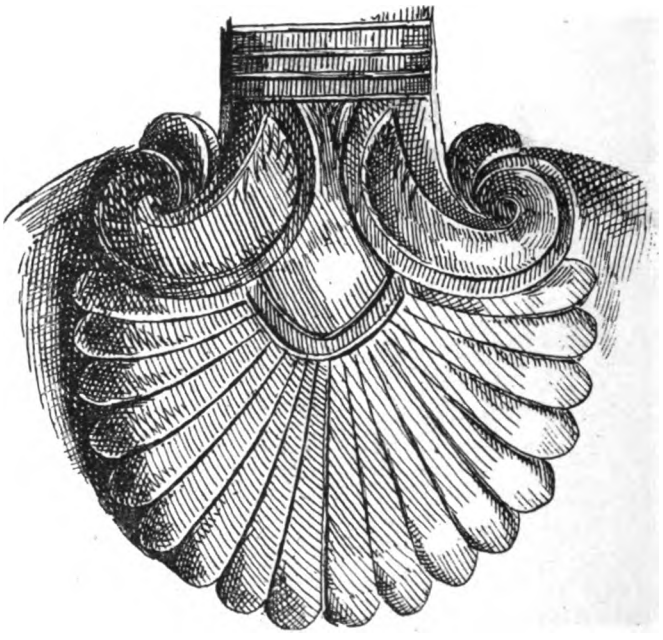


DÉTAILS DE L'ORIFICE DU VASE DE BRONZE.

l'anse qui s'élève au-dessus du bec en décrivant une courbe très élégante. Les deux points d'attache de cette anse sont remarquables. L'extrémité qui rejoint le sommet du vase, à l'intérieur de l'orifice, est ornée d'une tête de veau surmontée d'un globe entre deux urœus et l'autre bout appliqué à la panse se termine par une palmette identique à celle qui orne les anses du vase colossal d'Amathonte que l'on peut voir à Paris, au musée du Louvre. Voici cette œuvre artistique avec une reproduction excellente des détails de l'anse, due à la main habile et complaisante d'un artiste de talent, M. Quinson, de Marseille.

« La forme de l'œnochoé, dit M. de Vogüé, est bien grecque : on la trouve déjà dans le trésor de Mycènes. Mais le style de l'ornementation révèle une influence phénicienne. Le globe flanqué d'urœus, d'imitation égyptienne, caractérise cette influence, ainsi que la tête de veau qui se rapporte aux cultes orientaux. Enfin la palmette qui rattache l'anse à la panse du vase est identique à celle qui décore les fausses anses du grand vase d'Amathonte : on

Digitized by Google



POINT D'ATTACHE DE L'ANSE SUR LA PANSE DU VASE.

la retrouve plus ou moins complète sur beaucoup d'objets de métal où se reconnaît l'action des arts ou des croyances de l'Orient. Nous croyons donc que cette belle œnochoé provient de l'Archipel, très probablement de cette île de Chypre, où la métallurgie du cuivre avait acquis une telle renommée et où la pénétration réciproque des arts de la Grèce et de l'Orient se manifeste par d'aussi nombreux exemples. Dans l'analyse si fine qu'il a faite du vase d'Amathonte, M. Perrot a démontré que les anses du gigantesque bassin (1) avaient été sculptées d'après un modèle métallique : il n'y a aucune témérité à penser que l'œnochoé découverte à Carthage

(1) On évalue à quatorze mille kilogrammes le poids du vase monolithe dont M. le marquis de Vogüé fit l'acquisition, en 1862, au nom de la France et dont le difficile transport jusqu'à Paris fut exécuté avec un plein succès par M. Magen, officier de marine.

Digitized by Google

appartient à la série des objets de bronze qui ont pu inspirer le sculpteur d'Amathonte (1). »

Voici encore deux figurines dans lesquelles apparaît, sinon l'art égyptien pur, du moins l'influence profonde de l'Egypte. L'une et l'autre sont en argile pleine et à revers plat. Dans la plus grande seulement le revers de la tête a

FIGURINE DE TERRE CUITE (Haut: 0m,072) ; dessin de M. D'ANSELME DE PUISAYE.

été évidé. Ces deux figurines sont percées au sommet d'un trou qui servait à les suspendre. Nous avons recueilli dans une même tombe plusieurs exemplaires de la plus petite (2).

L'autre a été trouvée dernièrement dans la nécropole par des officiers en promenade qui s'amusèrent à gratter la terre. Ces messieurs ont eu la délicatesse de nous l'apporter aussitôt

(1) Vases carthaginois. *Revue archéologique*, septembre-octobre 1893, p 136.

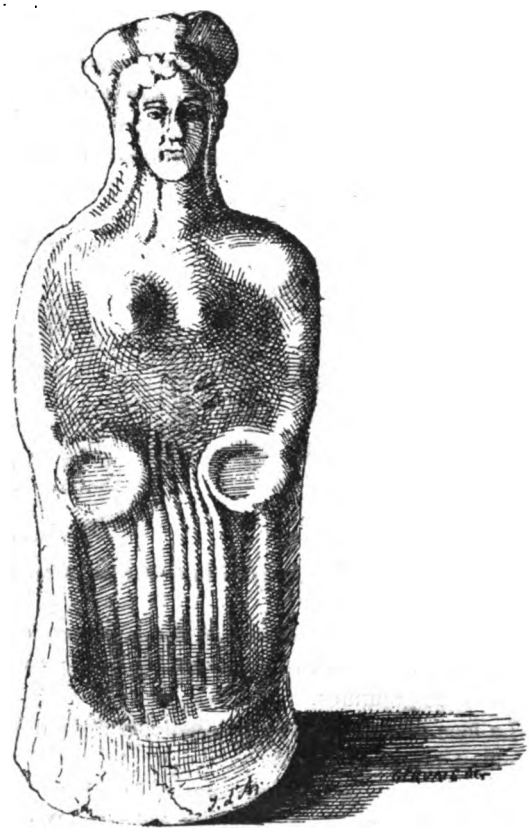
(2) Voyez les *Tombeaux puniques de Carthage*, Lyon, 1890, p. 64, 1° et p. 66, 9°.

Digitized by Google

FIGURINE DE TERRE CUITE (Haut. 0m,125); dessin de M. D'ANSELME DE PUISAYE.

pour le musée. Dans cette sorte de momie, l'expression et la parfaite conservation des traits du visage, la disposition des tresses de la chevelure se bifurquant des deux côtés de la poitrine, enfin la ceinture aux bouts terminés par une frange, sont autant de détails intéressants à signaler.

Digitized by Google



STATUETTE DE TERRE CUITE (Haut. 0m,183); dessin de M. D'ANSELME DE PUISAYE (1).

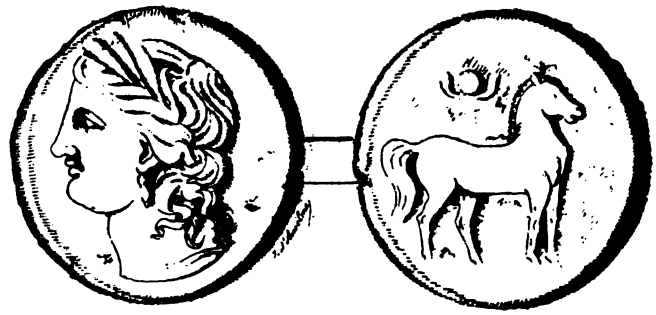
Dans la figurine que nous donnons ci-dessus, c'est l'influence grecque qui domine. Peut-être même a-t-elle été fabriquée dans une des îles de l'Archipel. Haute de cent trente-trois millimètres, cette statuette a été moulée en creux, avec base béante et trou d'évent de forme rectan-

(1) Cette figurine rappelle par sa pose, son expression et son vêtement les statuettes grecques de style hiératique. Cl., Heuzey. *Les figurines antiques de terre cuite du Musée du Louvres*. Paris, 1883. Pl. XVIII.

Digitized by Google

gulaire dans le dos. Elle représente une déesse assise. La tête est coiffée d'une couronne ou sorte de diadème (stéphané) et les mains sont posées sur les genoux.

Enfin, pour grouper dans cette notice toutes les pièces les plus intéressantes sorties de la nécropole de Byrsa, je donnerai ici le dessin et la description d'une grande et belle monnaie punique.



GRANDE MONNAIE PUNIQUE ; dessin de M. D'ANSELME DE PUYSAYE.

C'est un disque de bronze, à faces planes et parallèles, épais de six millimètres et pesant un peu plus de quatre-vingt-seize grammes.

La face principale offre une belle tête de déesse vue de profil et tournée à gauche.

L'autre face, ou revers, porte le cheval carthaginois debout, vu de profil et regardant à droite. Dans le champ, au-dessus, on reconnaît le globe solaire accosté d'*urœus*.

Cette monnaie est un des meilleurs échantillons de la numismatique carthaginoise. On ne peut s'empêcher d'y voir la main habile d'un artiste grec, sans doute d'un artiste de Sicile, où l'on croit que Carthage, depuis la fin du v^e^ siècle, fit graver et frapper son numéraire.

Ces diverses pièces, que j'ai tenu à mettre ici en relief, offrent autant de spécimens des diverses influences que l'on remarque dans les produits d'importation et dans ceux qu'il convient d'attribuer à l'art local.

Digitized by Google

En explorant complètement le terrain de la nécropole punique de Byrsa, en fouillant la colline jusqu'au rocher, on rencontre, comme je l'ai dit plus haut, des constructions de diverses époques représentant ensemble une période d'environ deux mille ans (1).

On a vu qu'en cherchant des sépultures puniques, nous avons eu souvent l'agréable surprise de rencontrer des monuments chrétiens. C'est ainsi que nous avons trouvé un fragment de plaque de marbre blanc sur lequel se lit le mot REGIO, expression désignant un des quartiers de la ville. La Carthage chrétienne était divisée, à l'imitation de Rome, en sept régions, ayant chacune son clergé spécial. Les documents anciens nous ont conservé le nom de plusieurs églises de Carthage avec l'indication du quartier (*regio*) où elles étaient situées, et nous avons recueilli nous-même dans un cimetière chrétien l'épitaphe d'un lecteur attaché à l'un de ces districts ecclésiastiques.

Tout dernièrement encore, en pratiquant une tranchée dans le flanc sud-sud-est de la colline de Saint-Louis, pour atteindre l'orifice d'un puits carré qui devait, semblait-il, aboutir à une chambre funéraire punique, les fouilles nous ont conduit à une chapelle souterraine du IVe ou Ve siècle. J'avoue que jamais découverte ne m'avait produit une aussi vive impression. Mon émotion fut grande, en effet, lorsqu'à la lumière d'une bougie, je vis apparaître sur la paroi de la chambre un personnage debout, au visage imberbe, mais aux traits particulièrement énergiques, la tête nimbée, portant le costume épiscopal et levant la main droite dans l'attitude de la bénédiction. J'avais là sous les yeux l'image d'un saint, d'un saint de Carthage, et je ne pouvais m'empêcher de songer à saint Cyprien.

Cette chapelle souterraine à laquelle on accédait par plu-

(1) Une belle colonne de granit gris, trouvée dans les fouilles, sera employée près du maître-autel, dans la cathédrale de Tunis, avec une autre colonne découverte entre la nécropole punique et le village de Douar ech-chott.

Digitized by Google

sieurs degrés et par un corridor, mesure cinq mètres cinquante sur trois mètres quatre-vingts. Elle était pavée d'une mosaïque blanche encadrée d'un simple filet noir. La voûte est en arêtes et c'est l'arcade médiane du fond qui porte la fresque. L'ensemble devait offrir aux regards des pieux pèlerins les images de trois saints personnages et plusieurs autres figures accessoires.

L'enduit qui revêt le double mur du corridor conserve plusieurs graffites tracés par les chrétiens. On y distingue des croix et des monogrammes.

J'ai donné ailleurs (1) une description complète de cette intéressante découverte que je note ici en passant, pour montrer comment, en cherchant les restes de la Carthage punique, on a chance de rencontrer des monuments romains et de recueillir de précieux souvenirs chrétiens.

* * *

Revenons, en terminant, vers la partie principale des fouilles de la nécropole punique. En se plaçant à tel point du terrain exploré, la vue embrasse, d'un seul coup d'œil, des tombeaux puniques datant de cinq à six siècles avant notre ère, des murs de construction romaine de quatre ou cinq âges différents, enfin les ruines d'une habitation byzantine et les restes d'un ancien cimetière arabe. Ce tableau archéologique dont on peut se faire une idée par le plan et la coupe du terrain placés en tête de cette notice, ainsi que par les vues photographiques publiées également dans la présente notice, est aujourd'hui pour les nombreux savants qui visitent Carthage une vraie « leçon de choses ».

(1) *Cosmos*, 14 et 21 mars 1896. Il a été fait de cette note un tirage à part qui a pour titre : *L'Antique chapelle souterraine de la colline de Saint-Louis.*

Lyon.— Impr. Mougin-Rusand, rue Stella, 3

ASHMOLEAN OXFORD MUSEUM

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google